

Join us on facebook group:
« Lakhovsky's books and more »

Good Reading

GEORGES LAKHOVSKY

LA
FORMATION NÉOPLASIQUE
ET LE
DÉSÉQUILIBRE OSCILLATOIRE
CELLULAIRE

TRAITEMENT DU CANCER
PAR L'OSCILLATEUR A LONGUEURS D'ONDES MULTIPLES

Avec 18 figures dans le texte



G. DOIN & C^{ie}

ÉDITEURS

8, PLACE DE L'ODÉON, PARIS (6^e)

- 1932 -

LA FORMATION NÉOPLASIQUE
ET LE
DÉSÉQUILIBRE OSCILLATOIRE CELLULAIRE

DU MÊME AUTEUR

L'Origine de la Vie (préface du Professeur d'Arsonval, de l'Institut), Paris, Gauthier-Villars, 1926.

Contribution à l'Étiologie du Cancer, Paris, Gauthier-Villars, 1927.

L'Universion (préface du Professeur d'Arsonval, de l'Institut), Paris, Gauthier-Villars, 1927.

Le Secret de la Vie (nouvelle édition revue et augmentée de *L'Origine de la Vie*), Paris, Gauthier-Villars, 1929.

El Secreto de la Vida (traduction espagnole du précédent), Madrid, M. Aguilar, 1929.

La Science et le Bonheur (Longévité et Immortalité par les Vibrations), Paris, Gauthier-Villars, 1930.

Das Geheimnis des Lebens (traduction allemande du *Secret de la Vie*), Munich, Beck Verlag, 1931.

L'Oscillation cellulaire (Ensemble des recherches expérimentales), Paris, G. Doin et C^{ie}, 1931.

SOUS PRESSE :

La Vérité sur la Vie et la Mort, Paris, Fasquelle éd.

GEORGES LAKHOVSKY

LA
FORMATION NÉOPLASIQUE
ET LE
DÉSÉQUILIBRE OSCILLATOIRE
CELLULAIRE

TRAITEMENT DU CANCER
PAR L'OSCILLATEUR A LONGUEURS D'ONDES MULTIPLES

Avec 18 figures dans le texte



G. DOIN & C^{ie}
ÉDITEURS

8, PLACE DE L'ODÉON, PARIS (6^e)

= 1932 =

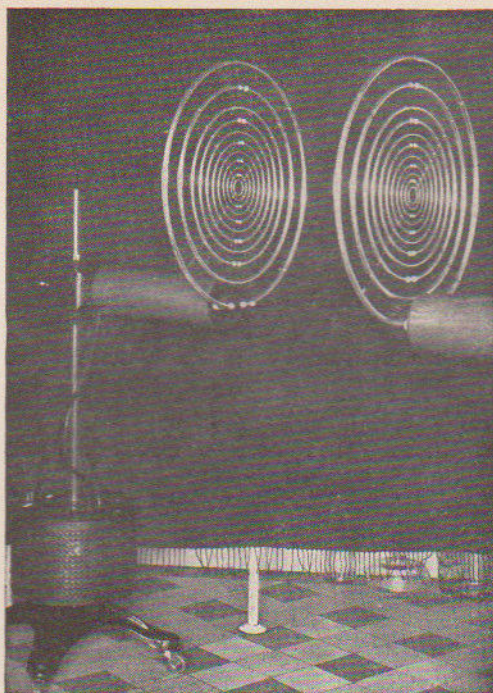
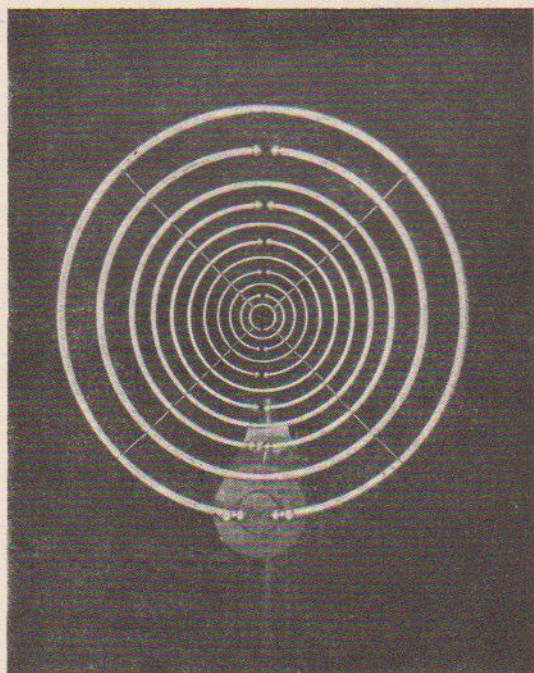


Fig. 1. — Oscillateur à ondes multiples. — Appareil complet avec ses deux résonateurs, créant un champ magnétique ambiant entre ses deux éléments.

Fig. 2. — Résonateur à circuits multiples vu de face. On aperçoit les circuits concentriques et isolés l'un de l'autre qui vibrent sur des longueurs d'ondes différentes.



AVANT-PROPOS

La question du cancer est à l'ordre du jour : dans le monde entier, des chercheurs se sont attachés passionnément à résoudre ce douloureux problème.

Jusqu'à ce jour, en présence de l'impuissance des méthodes médicales proprement dites, de nombreux agents physiques, notamment les rayons X et le radium, etc., ont été utilisés. Des guérisons ont été obtenues par ce moyen. Mais ces agents sont des armes à deux tranchants et, si l'on a réalisé avec eux des cures remarquables, par contre, quels accidents terribles n'ont-ils pas trop souvent provoqués !

Pourquoi ces accidents, ces échecs innombrables ? La raison en apparaît à première vue. Jusqu'ici on agit en plein empirisme, on ne sort pas des tâtonnements cliniques. Et l'on subira cet état de choses aussi longtemps qu'on n'établira pas la cause réelle et la nature même des formations néoplasiques.

Bien des hypothèses ont été émises à ce sujet : parasites, hérédité, contagion, irritations locales, cicatrices, traumatismes, etc...

J'ai pensé que si l'on identifiait vraiment la cause (ou les causes) du cancer, on viendrait enfin à bout de cet horrible fléau.

Il y a une dizaine d'années, j'ai formulé ma théorie de l'oscillation cellulaire et j'ai attribué les

formations néoplasiques au déséquilibre oscillatoire des cellules. De nombreuses expériences ont été faites un peu partout d'après mes théories, les premières en 1924, à la Salpêtrière, sur les géraniums.

Les résultats que j'ai obtenus ont été confirmés par de nombreux savants dans divers pays. Par la suite ces théories ont été également appliquées aux cancers humains par des hommes d'une haute autorité scientifique, tels le Professeur Attilj, directeur des Services Radiologiques de l'Hôpital San Spirito in Sassia à Rome, le Dr. Araujo, à Montevideo, le Dr. Karzis, à Athènes, le Dr. Kotzareff, à Paris. Des résultats remarquables ont été obtenus, des guérisons même. C'est ainsi que sur 24 cas de cancers abandonnés, inopérables, sur lesquels les rayons X et le radium avaient complètement échoué, deux ont été radicalement guéris et les autres considérablement améliorés dès 1927 par le Prof. Attilj, à l'Hôpital San Spirito in Sassia à Rome.

Le Dr. Araujo a obtenu également des résultats remarquables sur une cinquantaine de cancéreux à l'Institut Prophylactique de l'Uruguay. Le Dr. Karzis a fait connaître six cas de guérisons redevables à mes méthodes. Tous ces résultats ont été obtenus soit avec mes circuits oscillants, soit avec mon premier radio-cellulo-oscillateur. Malheureusement, ils n'avaient pu être constatés jusqu'ici que dans des pays ensoleillés (Italie, Grèce, Uruguay) tandis que dans les pays du Nord, on n'enregistrait que de sérieuses améliorations, mais pas de guérisons, avec mes appareils antérieurs.

J'inférais déjà de ces résultats, que la nature du cancer ne devait pas être la même dans les divers lieux du globe.

La cause du cancer réside selon moi, dans le déséquilibre oscillatoire des cellules. Mais c'est un problème, en apparence insoluble que de chercher à équilibrer l'oscillation des cellules qui composent

l'organisme humain. Notre corps renferme environ deux cents quintillions de cellules. Et, dans ce nombre astronomique, il n'en existe pas deux qui possèdent la même fréquence, en raison d'une part, du travail karyokinétique constant des cellules et, d'autre part, du caractère spécifique différent de chaque tissu, sans parler de bien d'autres causes encore.

Enfin, pour l'observation médicale actuelle, il n'existe pas deux cancers semblables. On a bien nommé les différents cancers : épithéliomas, basocellulaires, spinocellulaires, nævo-carcinômes, trabéculaires, sarcomes lymphoïdes ou myéloïdes, etc... Mais tous les histologistes savent, lorsqu'ils regardent au microscope les coupes de ces divers cancers (quoiqu'appartenant à des catégories bien déterminées), que chaque cancéreux possède soit « son » basocellulaire, soit « son » spinocellulaire, etc...

Pourquoi? Parce qu'il n'y a pas deux individus au monde qui se ressemblent biologiquement parlant.

Chaque cellule de chaque individu ou de chaque espèce a son oscillation propre. Pour donner le choc oscillatoire artificiel aux cellules déséquilibrées afin de les faire entrer en résonance, il faut autant de longueurs d'ondes qu'il existe de cellules différentes.

Le problème semble donc insoluble.

Cependant cette solution m'a paru possible. J'ai créé à cet effet, un appareil à longueurs d'ondes multiples, dans lequel chaque cellule peut trouver sa fréquence propre et les résultats positifs obtenus dans divers hôpitaux ont confirmé mes vues théoriques, ainsi que l'on pourra s'en rendre compte par la lecture de la présente notice.

C'est ce qui me permet de considérer comme fondée ma théorie sur la cause des formations néoplasiques par déséquilibre oscillatoire cellulaire. Si comme je l'espère, j'ai établi la nature véritable de cette cause, j'estime que l'on pourra venir bientôt à bout de cette horrible maladie, soit par prophylaxie, en provoquant

de temps à autres, le choc oscillatoire des cellules, soit même au début de la maladie, en la traitant avec un appareil approprié, tel que j'ai essayé de le réaliser.

Mais si le cancer a déjà exercé ses ravages dans l'organisme en sectionnant des artères ou même des veines importantes, je ne prévois aucun moyen physique à l'heure actuelle, capable de sauver les malheureux, devenus véritablement incurables.

Il est donc indispensable que la chirurgie vienne collaborer avec les physiciens dans ces nouvelles recherches.

G. L.

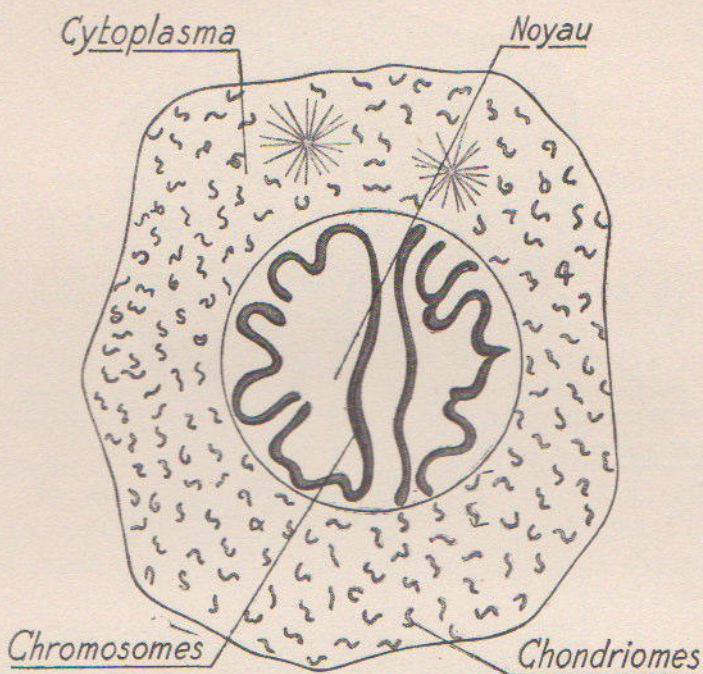


Fig. 3. — Coupe de cellule au stade normal. — Cette figure montre la coupe d'une cellule à son stade normal: au centre, le noyau, de gros filaments tubulaires qui oscillent à une fréquence déterminée (*chromosomes*). Dans le cytoplasma, d'innombrables petits filaments, les *chondriomes*, oscillant à une fréquence bien plus considérable en raison de leur longueur d'onde beaucoup plus petite.

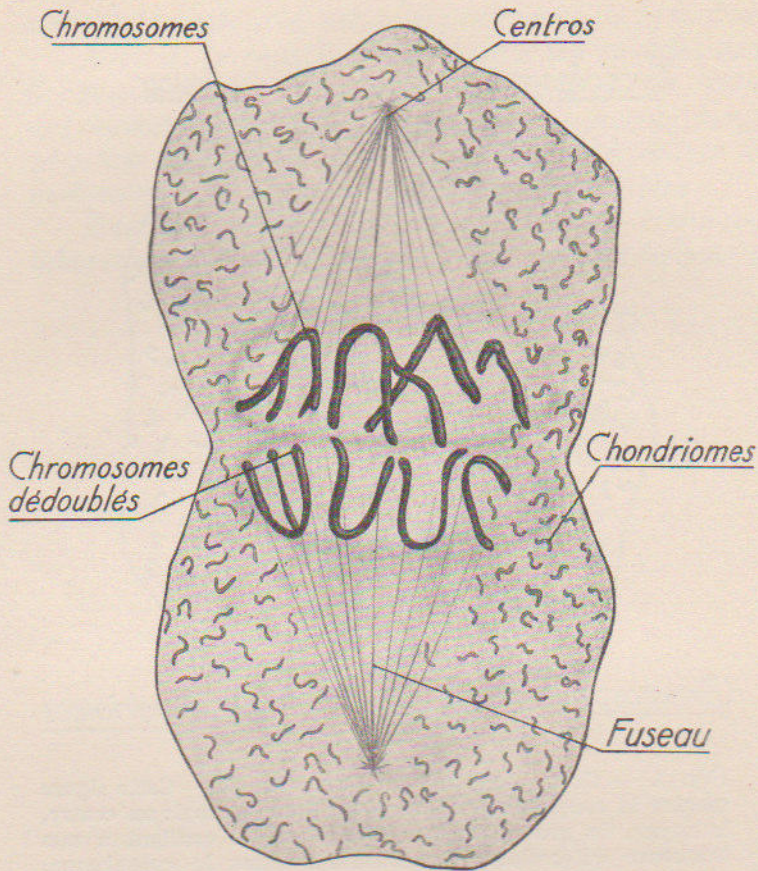


Fig. 4. — Coupe de cellule karyokinétique. — Cette figure montre la même cellule à son huitième anaphase. On voit les chromosomes du noyau déjà dédoublés et la cellule en train de se dédoubler. Naturellement, l'oscillation de cette cellule n'est plus la même qu'au début. Les chondriomes sont toujours là, innombrables.

I

LES ONDES COSMIQUES ET LA VIE DE LA CELLULE. EXPÉRIENCES DU PROFESSEUR V. RIVERA.

J'ai développé dans mes ouvrages, en particulier dans *Le Secret de la Vie, Contribution à l'Étiologie du Cancer* (1), *L'Oscillation cellulaire* (2), mes théories physiques sur la formation, l'entretien et la destruction de la cellule. Il suffira donc de donner ici un résumé très succinct de ces théories.

Je ne puis mieux expliquer l'oscillation cellulaire qu'en présentant deux coupes de cellules, l'une au stade normal (fig. 3), l'autre pendant sa division karyokinétique (fig. 4). Au milieu du cytoplasma de chaque cellule, se trouve le noyau, essentiellement constitué par des filaments nucléaires, les « *chromosomes* ». En outre, dans le cytoplasma, on aperçoit une multitude de filaments nommés *chondriomes*.

Étudions la structure de ces éléments. Les *chromosomes* sont des filaments composés d'un tube de matière isolante (cholestérine, lipoïdes, plastines, etc...) rempli d'un liquide conducteur d'électricité à base de tous les sels minéraux qu'on trouve normalement dans l'eau de mer.

Les *chondriomes* sont constitués de même, mais leurs dimensions ne sont qu'une fraction très petite de celles du filament nucléaire (fig. 5).

(1) Gauthier-Villars et C^{ie}, Paris.

(2) G. Doin et C^{ie}, Paris.

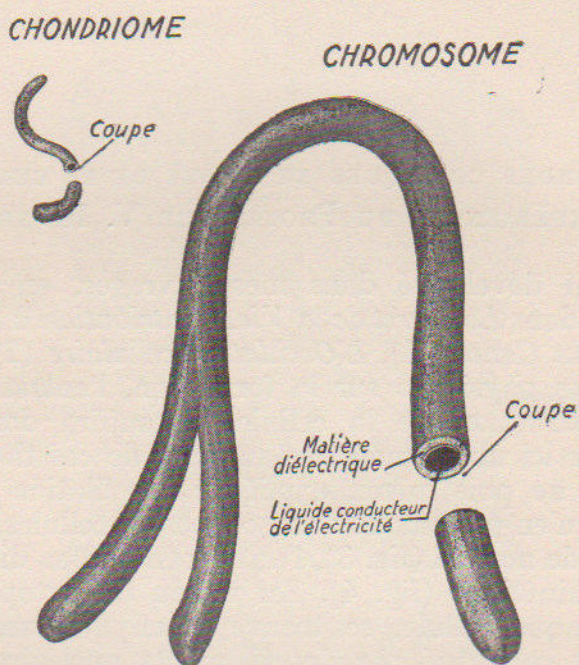


Fig. 5. — Cette figure montre deux éléments de la cellule qui jouent un rôle considérable dans la vie cellulaire : un *chromosome* et un *chondriome*, à la même échelle. Comme on le voit, le *chondriome* est beaucoup plus petit que le *chromosome* et il vibre, par conséquent, à une fréquence bien plus considérable.

Au point de vue physique, tous ces éléments cellulaires, grands et petits, sont autant d'oscillateurs électromagnétiques, comme je l'ai expliqué dans *Le Secret de la Vie*. Or, on peut constater qu'il n'y a pas deux de ces filaments qui soient géométriquement égaux. Par conséquent, il n'en est pas deux non plus qui aient la même longueur d'onde.

Voyons, maintenant, pourquoi ces cellules vibrent électriquement comme des oscillateurs de Hertz.

Nous savons que tout conducteur isolé est susceptible d'osciller s'il est excité par un rayonnement extérieur correspondant à sa longueur d'onde propre, qui le fait vibrer en résonance. D'autre part, aucun circuit ne peut osciller s'il n'est excité par une énergie rayonnante. Quelle est donc cette énergie qui fait osciller tous ces circuits cellulaires, dont la vibration est la base de la vie?

Les travaux des astrophysiciens, Nodon, Gœckel, Kohlhœrster, Rutherford, Millikan, et d'autres, ont mis en évidence une radiation, dénommée ondes cosmiques, qui contient toutes les longueurs d'onde, depuis 1 dix-millième d'angström jusqu'à 30.000 mètres. C'est dans cette gamme de radiations que tous les éléments de la cellule trouvent leur fréquence de résonance.

La confirmation la plus éclatante de mes travaux vient d'être donnée par le Prof. V. Rivera, de l'Institut Royal Agraire de Pérouse, grâce à de nombreuses expériences portant sur plusieurs années consignées dans les communications du plus haut intérêt présentées à l'Académie Royale dei Lincei, à Rome et les nombreuses publications qu'il a faites. Ce savant Professeur a démontré en 1931, dans la *Rivista di Biologia*, que les mitoses des cellules sont fonction des radiations qui viennent de l'extérieur. Il a divisé cette action en deux : parmi ces radiations, les unes ont un pouvoir

accélérateur, les autres un pouvoir retardateur des mitoses (1).

Dans cette étude, l'auteur classe les diverses radiations connues selon leur longueur d'onde et examine successivement leur action sur les cellules végétales. C'est ainsi qu'il considère d'abord les rayons ultra-gamma, puis les rayons gamma, puis les rayons X, puis les rayons ultra-violet, puis les radiations lumineuses et, enfin, les ondes hertziennes.

Dans la gamme des radiations lumineuses qui couvre environ une octave (de 3.800 à 7.600 Å), on trouve, selon V. Rivera, deux espèces de radiations, les radiations excitatrices à ondes longues, c'est-à-dire celles qui sont situées en-deçà du rouge, et les radiations retardatrices à ondes courtes, c'est-à-dire celles qui sont situées au-delà du violet.

Ses diverses expériences, notamment celles qu'il a poursuivies à l'aide de mes circuits oscillants et celles qu'il a effectuées en plongeant, à une grande profondeur, dans le lac de Castalgandolfo, des récipients hermétiquement clos contenant des semences en germination — pour les soustraire à l'action des ondes ultrapénétrantes — ont confirmé cette division des radiations en deux groupes.

Ces deux groupes seraient séparés à peu près par les radiations placées au milieu du spectre lumineux, c'est-à-dire par celle de la lumière jaune. Les radiations à longueur d'onde plus courte que le jaune, c'est-à-dire les radiations violettes et ultraviolettes, les rayons X, les rayons gamma et ultrapénétrants auraient une action retardatrice ou déprimante sur la multiplication cellulaire.

Au contraire, les radiations à ondes plus longues que le jaune, c'est-à-dire les radiations rouges, infrarouges et hertziennes, seraient douées du pouvoir

(1) « Radiazione ambiente ed accrescimento nei vegetali », extrait de la *Rivista di Biologia*, Vol. XIII, fasc. I-VI 1931, IX-X.

de favoriser cette multiplication et d'entretenir la vie.

Les radiations cosmiques ou ultra-pénétrantes, dont les longueurs d'onde sont les plus courtes connues (de 0,0002 à 0,0007 A°) ont une action nettement retardatrice. C'est, d'ailleurs, pour éviter l'inconvénient résultant de ces ondes que j'ai imaginé mes circuits oscillants qui, en créant un champ magnétique auxiliaire, filtrent les ondes cosmiques et soustraient ainsi l'organisme aux effets nuisibles résultant des variations, des excès ou des « pointes » de ces ondes. De telles variations se font sentir notamment pendant la nuit, alors que la lumière solaire — qui constitue, elle aussi, un rayonnement électro-magnétique — n'est plus là pour absorber les pointes dangereuses de ce rayonnement.

Le Professeur Rivera mentionne, dans ce remarquable mémoire, les diverses recherches et expériences qui ont été effectuées d'après mes théories et mes méthodes, à la fois sur les ondes qui favorisent les mitoses et la multiplication cellulaire, telles les ondes hertziennes, et sur celles qui retardent ces phénomènes biologiques, telles les ondes ultra-pénétrantes, les rayons gamma et les rayons X.

En ce qui concerne les travaux relatifs aux ondes hertziennes, il mentionne les expériences faites en 1924 à la Salpêtrière sur les *Pelargoniums* auxquels le *Bacterium Tumejaciens* avait été inoculé et qui ont été guéris de leurs tumeurs cancéreuses, d'abord au moyen de mon radio-cellulo-oscillateur, ensuite, simplement grâce à mon circuit oscillant ouvert.

Il cite les essais du Professeur Mezzadrolì et du Dr Vareton, de l'Université de Bologne, essais qui ont démontré nettement l'action favorable des circuits oscillants sur la germination des graines, puis ses propres expériences, toujours exécutées avec mes circuits oscillants, sur le développement de certaines semences, notamment sur celles du blé et des fèves, puis sur des géraniums auxquels il avait

inoculé le *Bactérium tumefaciens* et qu'il avait traités avec mon radio-cellulo-oscillateur.

Toutes ces expériences montrent nettement l'influence favorable de ces ondes sur la croissance des cellules vivantes.

D'autre part, en ce qui concerne les radiations à ondes déprimantes, c'est-à-dire les rayons gamma, ultra-pénétrants, les rayons X et les rayons ultra-violet, il rappelle de nombreux travaux, notamment ses travaux personnels sur le traitement de la *Vicia Faba* (1) par le radium, c'est-à-dire, principalement, par les rayons gamma qui arrêtent nettement la croissance des germes.

Selon V. Rivera, les rayons X provoquent également un retard à la croissance, soit qu'il s'agisse de tissus sains, soit qu'il s'agisse de tissus cancéreux, tels que les tumeurs provoquées sur le ricin par le *Bacterium tumefaciens* (2).

Pour les rayons ultra-violet, ce savant rappelle les expériences de Bose (3), puis celles de Sachs (4), et de Pfeffer (5), d'après lesquelles ces rayons retarderaient la croissance générale des végétaux, en activant toutefois la floraison de certaines plantes.

Quant aux rayons lumineux, V. Rivera fait allusion aux expériences de Darwin qui mettent en évidence l'action retardatrice de la lumière sur le développement des germes. Toutefois, la partie à ondes courtes du spectre lumineux, c'est-à-dire les rayons bleus et violets, serait seule douée d'un pouvoir retardateur, tandis que les rayons jaunes et rouges favoriseraient la croissance.

Les rayons électromagnétiques, qui sont favo-

(1) V. RIVERA, « Sulla radiosensibilità di *Vicia Faba* », *Rivista di Biologia*, Vol. X, fasc. 1, 1928.

(2) V. RIVERA, « Saggi de radioterapia vegetale », *Boll. R. Staz. di Patol. vegetale di Roma*. Vol. VIII, N° 4, Rome, 1923.

(3) BOSE I. C., *Plant autographs and their revelations*.

(4) SACHS, *Bot. Instr.* Wurzburg, 1887, Vol. III, p. 372.

(5) *Physiol. végét.*, Paris, 1928, p. 122.

rables aux mitoses, se trouvent justement dans les ondes émises par mon appareil à ondes multiples. Cet appareil peut provoquer l'oscillation forcée des cellules. J'en donne, plus loin la description.

Par ailleurs, les éléments de la cellule : *chromosomes* et *chondriomes* ont des longueurs d'onde correspondant à la gamme des ondes électromagnétiques hertziennes, et la preuve c'est que ces filaments, que j'assimile aux circuits oscillants, sont visibles au microscope ou à l'ultramicroscope. Ils se trouvent donc dans la gamme située en dessous de l'infra-rouge ou au début de cette gamme.

Ultrapénétrante ou ultra-gamma		de 0,0002 à 0,0007 A°	Pour les doses existant dans les milieux ambiants : déprimantes.
Gamma	6 octaves dont 4 communes avec les rayons X	de 0,0007 à 1 A°	Pour toutes les doses expérimentales utilisées en laboratoire : déprimantes ou indifférentes, mais excitantes en définitive sur les végétaux.
X.	12 octaves dont 4 infra-Röntgen et 8 Röntgen	de 0,057 à 144 A°	Même effet que les rayons gamma.
Ultra-violette	5 octaves	de 0,144 à 3,800 A°	Pour les doses existant dans le milieu ambiant normal : déprimantes.
Lumineuse	1 octave	de 3.800 à 7.600 A°	Partie à ondes plus courtes : déprimantes. Partie à ondes plus longues : excitantes ou moins déprimantes.
Infra-rouge	8 octaves	de 7.600 à 0,25 mm.	Excitantes.
Hertzienne	22 octaves	de 0,00025 à 30.000 m.	En ce qui concerne les expériences de laboratoire : excitantes dans le cas des ondes courtes.

Comme conclusion, V. Rivera admet que les ondes infra-rouges, et les ondes hertziennes voi-

sines de l'infra-rouge, c'est-à-dire les ondes courtes, favorisent considérablement la division cellulaire. Les ondes hertziennes longues agiraient d'une façon moins favorable que les ondes courtes, car elles s'éloignent davantage de la longueur d'onde des éléments cellulaires.

J'ai cru utile de mentionner les importantes études de ce savant italien, car elles confirment parfaitement mes théories notamment en ce qui concerne l'action sur les organismes vivants des ondes hertziennes courtes qui, convenablement dosées et judicieusement employées, par exemple, à l'aide de mon oscillateur à ondes multiples, donnent, comme on le verra plus loin, des résultats si encourageants pour le traitement du cancer.

Un autre travail, tout à fait remarquable, qui confirme également mes théories, vient d'être présenté le jeudi 21 juillet 1932, au V^e Congrès international d'Entomologie, par N. Metalnikoff, de l'Institut Pasteur.

Voici le texte de cette communication :

EFFETS DES CIRCUITS OSCILLANTS LAKHOVSKY
SUR LA MATURITÉ DES ŒUFS ET LE DÉVELOPPEMENT
DES LARVES DE CARAUSIUS (DIXIPPUS) MOROSUS (1)

Voulant vérifier les très intéressantes expériences avec le circuit oscillant de Lakhovsky, faites en Italie sur les végétaux par le Professeur V. Rivera, de l'Institut Royal de Pérouse, sur les plantes aquatiques par le Professeur Castaldi, de l'Université de Cagliari et sur la germination des semences par le Professeur Mezzadroli, nous avons répété ces expériences sur les cellules mêmes. A cet effet, nous avons soumis à l'action du circuit oscillant 145 œufs de Carausius (Dixippus) Morosus. Ces œufs, pondus le 11 novembre 1931, ont été placés le 6 janvier 1932 dans une boîte de Petri fermée, entourée d'un cercle oscillant en argent de 30 cm.

(1) V^e Congrès International d'Entomologie. Paris, 18-24 juillet 1932. Séance du jeudi 21 juillet 1932: *Morphologie, Physiologie, Développement.*

de diamètre. Un deuxième lot de 145 œufs de la même ponte et du même jour ont été placés dans une boîte de Petri (témoin) également fermée, qui n'a pas été soumise à l'action du circuit oscillant. Les boîtes se trouvaient dans le laboratoire à une température moyenne de 15-17° C.

Les résultats obtenus (voir les tableaux) peuvent se résumer ainsi :

1° Les œufs soumis à l'action du circuit oscillant ont donné plus de naissances (83) que les œufs témoins (75).

La naissance a surtout une avance considérable les premiers jours d'éclosion.

	Sous circuit oscillant	Témoin
3 premiers jours	13 naissances	3 naissances
18 —	55 —	34 —

Ce qui permet de penser que le circuit oscillant produit une action favorable sur la maturation de l'œuf.

2° L'activité musculaire de l'embryon est également plus grande dans les œufs qui ont été soumis à l'action du circuit oscillant :

Naissance de larves qui n'ont pu se débarrasser de leur coque et sont mortes :

Sous circuit oscillant.	27
Témoin.	38

3° La mortalité des larves normalement nées est moins grande pour celles qui ont été soumises à l'action du circuit oscillant :

Sous circuit oscillant :

De 42 larves : 16 sont mortes =	38%
De 38 — 10 — =	26%

Témoin :

De 42 larves : 23 sont mortes =	56%
De 38 — 16 — =	43%

4° La taille des Dixippus soumis à l'action du circuit oscillant est plus grande que celle des Dixippus témoins.

Longueur moyenne des Dixippus.

	Sous circuit oscillant		Témoin	
	A	B	A'	B'
	$\frac{c}{m}$	$\frac{c}{m}$	$\frac{c}{m}$	$\frac{c}{m}$
14 avril 1932	1,711	1,700	1,516	1,647
25 avril 1932	2,023	2,124	1,875	1,866
20 mai 1932	2,884	2,831	2,673	2,758
5 juin 1932	3,7	3,68	3,543	3,57

TABLEAU

Les œufs de *Carausius (Dixippus) Morosus* pondus le 11 novembre 1931 ont été placés le 6 janvier 1932 dans deux boîtes de Petri : P.A.L. et P. B.T. Chaque boîte contenait 145 œufs. La boîte P.A.L. a été soumise à l'action du circuit oscillant Lakhovsky. La boîte P.B.T. (témoin) n'a pas été soumise à cette action.

<i>Boîte P.A.L.</i>						<i>Boîte P.B.T.</i>					
Les larves provenant de cette boîte sont réparties le jour même de leur naissance dans deux « conserves », l'une C.A.L., placée sous circuit oscillant, l'autre C.A.T. (témoin).						Les larves provenant de cette boîte sont réparties le jour même de leur naissance dans deux « conserves », l'une C.B.L., placée sous circuit oscillant, l'autre C.B.T. (témoin).					
Dates	Nombre de naissances	Total	Larves qui n'ont pas pu se débarrasser de leur coque et sont mortes.	Larves mortes dans les « conserves »		Nombre de naissances	Total	Larves qui n'ont pas pu se débarrasser de leur coque et sont mortes	Larves mortes dans les « conserves »		
				C.A.L. sous circuit oscillant	C.A.T. (témoin).				C.B.L. sous circuit oscillant.	C.B.T. (témoin).	
Mars											
8	3			2	1	1			1		
9	5	8		2	3	1	2	1			
10	5	13		3	2	1	3	1			
11	1	14			1	4	7	2	2		
12	1	15		1		2	9	1	1		
14	9	24		5	4	6	15	3	3		
15	3	27		1	2	3	18	1	2		
A rep.		27		14	13		18		9	9	

Dates	Nombre de naissances.	Total	Larves qui n'ont pas pu se débarrasser de leur coque et sont mortes.	C.A.L. sous circuit oscillant.	C.A.T. (témoin).	Larves mortes dans les «conserves».		Nombre de naissances.	Total	Larves qui n'ont pas pu se débarrasser de leur coque et sont mortes.	C.B.L. sous circuit oscillant.	C.B.T. (témoin).	Larves mortes dans les «conserves».	
						C.A.L.	C.A.T.						C.B.L.	C.B.T.
Report	—	27		14	13		3	—	18	—	9	9	—	—
Mars														
16	2	29	Œufs qui ont été placés sous circuit oscillant du 6 janvier au 8 mars 1932.	1	1	3	4	2	20		1	1		
17	3	32		1	2	1		2	22		1	1		
18	5	37		2	3			4	26		2	2		
19	5	42		3	2			5	31		3	2		
21	1	43		1		2	4	2	33		1	1	4	5
22	3	46		1	2			3	36		1	2		2
23	2	48		1	1			0	36					
24	3	51		2	1			3	39		2	1		
25	4	55		2	2	1	5	0	39				1	1
26	3	58		1	2	1	2	6	45		3	3	1	2
28	6	64		3	3			6	51		3	3	1	
29	3	67		2	1	2		6	57		3	3		
30	3	70		1	2			5	62		2	3		
31	3	73		2	1	2		2	64		1	1		
Avril														
1	2	75	1	1	1		1	65		1				
2	1	76		1			3	68		1	2	1	2	
4	4	80	2	2	2	1	2	70		1	1			
5	2	82	1	1			1	71		1				
6	0	82					3	74		1	2	1	1	
7	0	82					0	74						
8	1	83	1		1	1	0	74					1	
9	0	83					0	74						
11	0	83				1	1	75		1			1	
12	0	83				1	0	75					1	
14	0	83	27		1	1	0	75	38				1	
Total		83	27	42	41	16	23		75	38	38	37	10	16

A la suite de ses expériences, le Professeur V. Rivera, bien qu'employant mes méthodes et s'inspirant de mes travaux, a formulé certaines réserves

sur mes théories. En effet, d'après mes théories, ce sont précisément les ondes cosmiques qui font vibrer les cellules, tandis que, d'après ses expériences, certaines de ces ondes retarderaient les mitoses de ces cellules.

Or bien loin d'infirmes mes théories, ces expériences les confirment.

Au début de cette étude, j'ai montré que les ondes cosmiques comprennent toute la gamme des vibrations, depuis 0,0002 angström jusqu'à 30.000 mètres de longueur d'onde. Tous les appareils radio-récepteurs, quelles que soient les longueurs d'onde sur lesquelles ils sont accordés, sont infestés de « parasites », pour la plupart atmosphériques, qui font partie des ondes cosmiques. Et cela, même loin des grandes villes et de tout centre industriel.

Pour moi, les radiations de 0,0002 angström (ou radiations de Millikan) sont considérées à tort comme placées à l'extrême limite de la gamme des ondes courtes. J'estime qu'il existe, au contraire, des ondes beaucoup plus courtes qui traversent même toute la terre, car, là où il y a matière, il y a atome et électron, donc, il y a onde (1).

D'ailleurs, on sait, d'après les récents travaux de la physique ondulatoire, que tout électron est accompagné d'une onde. La force qui provoque la rotation de tous ces électrons dans les atomes, ne peut être qu'une force d'origine cosmique, comme je l'ai développé longuement dans mon livre, *L'Universton* (2).

Il faut donc, pour chaque substance, une longueur d'onde spécifique. Et de même, dans la cellule, pour faire osciller tous les éléments que renferme cette cellule, il faut des longueurs d'onde différentes, car un *chromosome*, par exemple, est considérablement plus grand qu'un *chondriome*

(1) V. *L'Universton*.

(2) Gauthier-Villars et C^{ie}, Paris.

et chaque élément a besoin d'une onde en rapport avec sa longueur pour le faire entrer en résonance.

Donc, chaque vibration, dans la gamme des infiniments petits, comme dans la gamme des infiniments grands, joue son rôle dans le travail cellulaire. On trouve, dans les cellules, des circuits oscillants de toutes dimensions, depuis le *chromosome*, en passant par le *chondriome*, jusqu'aux filaments invisibles à l'ultra-microscope et jusqu'aux ions et aux électrons eux-mêmes.

Dans ses expériences, qui ont consisté à plonger des récipients hermétiquement clos, contenant des semences en germination, dans le lac de Castalgandolfo, le Professeur V. Rivera a constaté, en effet, que la partie à longueur d'onde très courte du rayonnement cosmique, désignée sous le nom de radiation pénétrante ou de radiation ultragamma, et qui serait arrêtée par une épaisseur d'eau de 90 mètres, provoquerait un ralentissement de la multiplication cellulaire, de sorte que la croissance des germes serait favorisée par la suppression de ces ondes. Ces résultats concordent bien avec mes théories selon lesquelles j'indique que, pour favoriser la multiplication cellulaire, il faut protéger les tissus vivants contre la grande variation des ondes cosmiques, notamment à l'aide des champs auxiliaires créés par les circuits oscillants.

La couche d'eau du lac de Castalgandolfo produisait, elle aussi, un effet régulateur par rapport à ces radiations pénétrantes, qui peuvent parfois être nuisibles, et c'est ce qui explique pourquoi la croissance des semences était plus rapide aux grandes profondeurs, malgré l'obscurité et la température plus basse. Car ces ondes ultrapénétrantes, dont la longueur d'onde est considérablement plus petite que les dimensions de tous les éléments oscillatoires de la cellule, ont un pouvoir retardateur de

la division cellulaire, ainsi que les rayons X et le radium.

D'autre part, la partie à grande longueur d'onde du rayonnement cosmique traverse certainement les eaux du lac de Castalgandolfo puisqu'il a été démontré que l'on pouvait, au moyen d'ondes longues, communiquer à des distances appréciables avec les sous-marins en plongée, et c'est précisément ce rayonnement à ondes longues qui favorise la croissance des semences placées dans des récipients descendus à une grande profondeur, et non les ondes ultrapénétrantes, qui sont plutôt nuisibles.

De même que, dans la gamme lumineuse, on trouve des rayonnements salutaires, de l'infra-rouge au jaune, et des rayonnements nuisibles, du jaune à l'ultra-violet, de même, dans la gamme incommensurable des ondes cosmiques, on trouve des gammes d'ondes qui provoquent l'oscillation cellulaire, et d'autres qui l'arrêtent. C'est ce qui explique, pourquoi, suivant les variations des ondes cosmiques, les organismes vivants sont sujets aux maladies et à la mort. Et c'est pourquoi j'ai créé mes circuits oscillants qui, par leur champ électromagnétique (ondes hertziennes), atténuent les grandes pointes de ces ondes cosmiques.

Peut-être conviendrait-il de ne pas diviser aussi nettement les radiations en deux catégories : celles qui entretiennent la vie (radiations à ondes longues) et celles qui la détruisent (radiations à ondes très courtes).

Des expériences faites en Amérique, il y a déjà plus de quinze ans, ont démontré que les rayons violets et ultra-violetts produits par une lampe à vapeur de mercure favorisaient la croissance de certaines plantes, pendant la période printanière, mais que ces rayons devenaient insuffisants pen-

dant la période estivale ; il fallait, alors, ajouter à ces rayons des radiations jaunes, rouges et infrarouges.

V. Rivera reconnaît, lui-même, que les ultraviolets favorisent la floraison des plantes, ce qui explique l'éclat si vif de certaines fleurs des Alpes.

Il faut donc admettre que, parmi les ondes très courtes, les unes sont nécessaires à certaines périodes, et les autres à d'autres périodes du développement des cellules et l'on ne peut qu'admirer la sagesse de l'Artisan suprême qui a su mettre à la disposition des êtres vivants une si grande diversité de radiations où chaque cellule, et même chaque élément de cellule (*chromosome, chondriome, filament, etc...*) peut trouver la fréquence nécessaire à son développement.

II

LA FORMATION NÉOPLASIQUE ET L'OSCILLATION CELLULAIRE

J'ai démontré, au cours de mes travaux, que tous les éléments de la cellule trouvent leur fréquence de vibration dans ces gammes des ondes cosmiques qui permettent d'effectuer tout le travail cellulaire. Ce phénomène est le phénomène vital en lui-même.

Mais pourquoi la maladie et la mort ?

Nous savons que les ondes cosmiques sont extrêmement variables : il n'y a pas deux journées dans l'année, ni deux minutes dans la journée, où le champ des ondes cosmiques, à cause de la rotation de la terre et de l'absorption des ondes cosmiques par le rayonnement solaire, lui-même variable, se retrouve le même. Le travail cellulaire, qui est forcément fonction de l'énergie des ondes cosmiques, suit ces variations et est affecté par elles. D'autre part, dans la grande diversité de longueurs d'onde des ondes cosmiques, il y en a qui activent la mitose et d'autres, qui la retardent.

Il en résulte que certaines cellules, pour des causes que nous verrons plus loin, ne supportent pas ces variations et cessent d'osciller.

Que devient la cellule lorsque les *chromosomes* cessent d'osciller ? Le travail de cette cellule s'arrête et la division cellulaire normale est suspendue. *Mais d'autres circuits innombrables, qui préexistent*

dans la cellule, les chondriomes, continuent à osciller et à vivre.

On peut comparer l'harmonie de ces multiples circuits oscillants de la cellule à un orchestre : le noyau en serait le chef et les multitudes d'autres circuits oscillants, *chondriomes*, appareils de Golgi et autres, qui oscillent à des longueurs d'ondes différentes, les instrumentistes de toutes les parties.

Que se passe-t-il lorsque le chef d'orchestre est défaillant? Chaque musicien joue sa partie sans s'occuper de l'harmonie du morceau.

La même chose se passe lorsque le noyau cellulaire cesse d'osciller. Mais les *chondriomes*, ces innombrables petits filaments qui se trouvent dans la cellule, peuvent continuer à osciller et à se créer ainsi une vie propre et indépendante de la cellule dont ils faisaient partie.

La substance vivante dont se compose le cytoplasma (albuminoïdes, lipoïdes et autres) sert, en fait, de matériau pour la formation, grâce au rayonnement de très haute fréquence de ces oscillateurs minuscules, des enveloppes des cellules microscopiques que sont les cellules néoplasiques.

On voit, au microscope, la formation de ces cellules néoplasiques sortant de la cellule normale en brisant son enveloppe comme le poussin sort en brisant la coquille de l'œuf (fig. 6).

Chaque *chondriome* donnant naissance à une cellule séparée, on assiste à cette division anarchique des cellules qui est le cancer, comme on peut le voir sur la figure 7.

Il en est de même de l'action des microbes sur l'organisme. Les microbes sont des centaines de fois plus petits que la cellule et trouvent, dans cette cellule, des *chondriomes* ou autres filaments ultramicroscopiques, dont la longueur d'onde est voisine de la leur. Le microbe fait vibrer apériodiquement ces filaments sur sa longueur d'onde propre.

Tous ces filaments font alors appel, par leur « vibration forcée », à la substance cellulaire, pour se transformer en des individus identiques au microbe. Cette sorte de germination se propage, brise l'enveloppe de la cellule et la transforme en un amas ou foyer de microbes.

Heureusement, il n'en est pas toujours ainsi, sans quoi il y a longtemps que la vie serait disparue à la surface de la terre.

Généralement, quand les cellules cessent d'osciller — et il y en a journellement des milliards dans l'organisme — les matériaux cellulaires encore vivants se dissolvent, y compris les *chromosomes* et les *chondriomes*, et cette matière se transforme en tissu conjonctif, toxines, graisses, etc... C'est de ces accidents continuels et journaliers que résulte la dégénérescence des cellules, le vieillissement et la mort.

Revenons à la formation des cellules néoplasiques. Recherchons, maintenant, en faveur de quelles circonstances le *chondriome* peut imposer sa fréquence propre à la formation néoplasique.

Voyons d'abord pourquoi le cancer apparaît généralement à partir de 40 ans.

Les histologistes ont remarqué que certaines substances, nommées globulins, se forment dans notre corps vers la quarantaine. L'analyse chimique de ces globulins a montré qu'ils sont riches en fer et en phosphore, substances qu'ils ont agglomérées au détriment de la cellule. Comme le fer et le phosphore dominant précisément dans le cytoplasma, il y a bientôt carence de ces substances. Les constantes chimiques et, par conséquent, électriques, étant modifiées, les *chromosomes* cessent d'osciller. Mais les *chondriomes*, qui vibrent à une fréquence considérablement plus élevée, ne sont pas gênés par cette carence. Ils peuvent continuer à vibrer et forment des cellules spéciales qui engen-

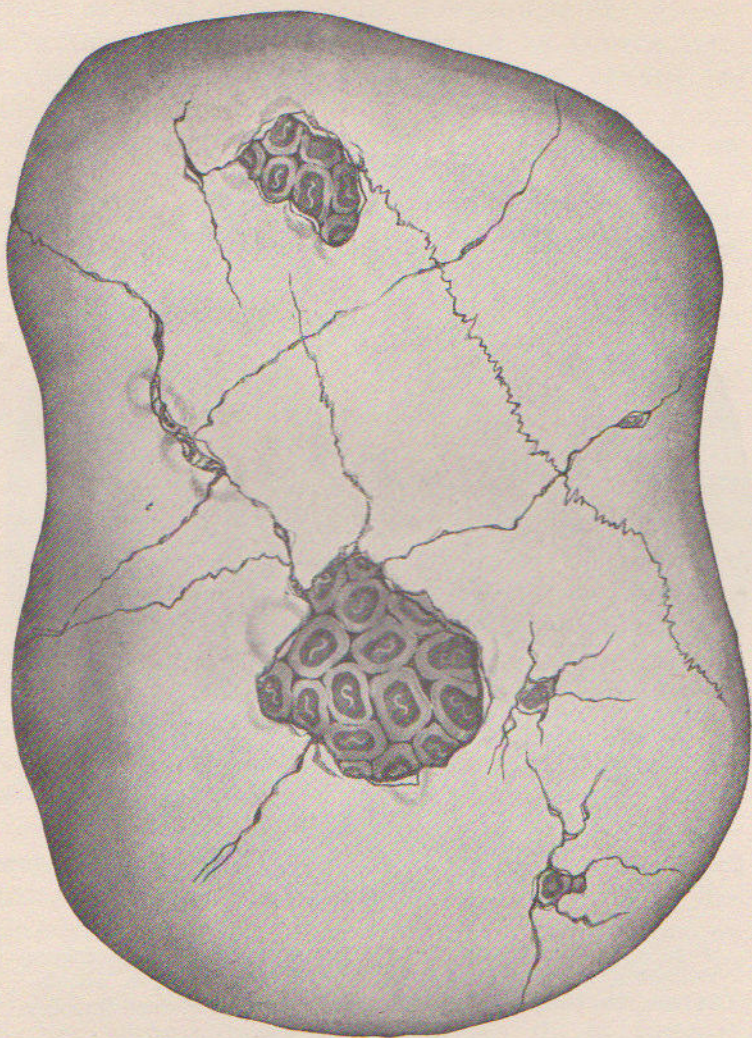


Fig. 6. — Cellule morte. Cette figure montre une cellule où les *chromosomes* ont cessé d'osciller et qui, pour cette raison, a cessé de vivre. Mais, les *chondriomes*, pour des causes que l'on verra dans cet ouvrage, ont continué à vivre d'une vie indépendante, se sont enveloppés d'une membrane dure et se multiplient ainsi, de manière à faire éclater l'enveloppe de la cellule comme le poussin, arrivé à maturité, brise la coquille de l'œuf pour en sortir.

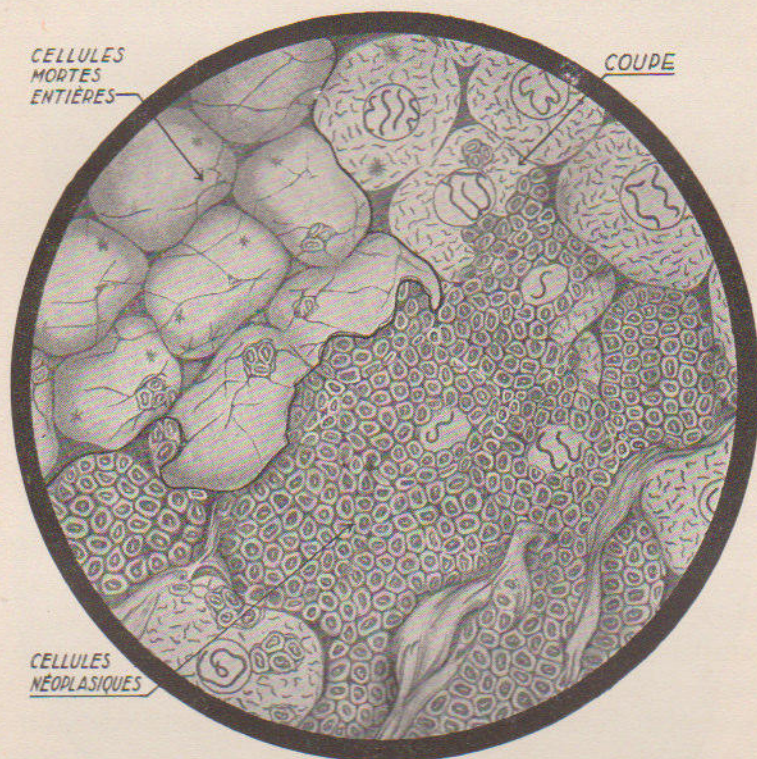


Fig. 7. — Un groupe de cellules mortes, mais non encore détruites, dans lesquelles se forment des cellules néoplasiques. On voit, à côté, des plages entièrement transformées en tissu néoplasique.

drent le tissu néoplasique, c'est-à-dire le cancer, notamment lorsque leur vibration se trouve renforcée par un rayonnement parasitaire venant du sol.

Cette activité individuelle des *chondriomes* se manifeste davantage chez les sujets habitant sur les terrains conducteurs de l'électricité (argile plastique, marne, carbonate de fer, etc...), comme je l'ai montré dans mes livres, *Contribution à l'Étiologie du Cancer* et *Le Secret de la Vie*. En effet, ces terrains conducteurs, en raison de leur nature physique, s'ionisent sous l'influence des ondes cosmiques, et cette ionisation crée un champ magnétique auxiliaire d'ondes encore plus courtes, dans lesquelles les *chondriomes*, considérablement plus petits que les *chromosomes*, trouvent les fréquences qui leur permettent de vibrer en résonance.

J'aperçois, d'ici, les esprits critiques qui objecteront : « Tout ceci n'est que théorie ». Cependant, quand on voit, au microscope, ces cellules néoplasiques minuscules, *qui se sont formées dans la cellule même*, en s'entourant d'enveloppes dures et en brisant la carapace de la cellule, comme le germe fait éclater la graine — et qui forment progressivement des plages entières de la tumeur cancéreuse (fig. 7) — on ne peut pas être insensible devant une manifestation si évidente des faits, ni se demander le pourquoi et le comment de ce phénomène.

Lorsque j'ai publié mon livre sur l'étiologie du cancer en 1927, j'ai reçu un courrier volumineux et des approbations enthousiastes de la plupart des radiologues et des cancérologues de tous les pays, Mais, par contre, certains biologistes fort connus ont cru devoir m'attaquer, contestant mes travaux selon mes théories, malgré les cartes que j'avais dressées, malgré les statistiques officielles montrant les rapports évidents entre la densité des cas de cancer et la nature géologique du sol, rap-

ports déjà signalés par les auteurs les plus éminents.

Or, l'existence de terrains, de maisons et même de lits à cancer vient d'être confirmée en Allemagne, d'une façon éclatante, par une remarquable étude publiée par le Dr Rambeau, dans le N° 6 de la revue *Heilkunst der Gegenwart* (1), qui résume notamment les travaux et les expériences du Dr Machts et du Baron de Pohl.

Le Dr Machts a réalisé un appareil pour la prospection des terrains pétrolifères, aurifères, etc., grâce auquel on peut déterminer, avec une grande précision, la nature et la profondeur de gisements de toute sorte : pétrole, fer, cuivre, or, sources d'eau, etc., etc.

De son côté, le Dr Rambeau, pour vérifier l'exactitude des faits signalés dans ma brochure *Contribution à l'Étiologie du Cancer* a procédé à des expériences avec cet appareil dans les maisons signalées comme maisons à cancer et il a constaté des déviations, par exemple de trois unités sur le cadran pour les maisons à cancer et des déviations plus faibles (une ou deux unités) pour les rayonnements qui provoquent des maladies moins graves, telles que la goutte, les rhumatismes, la neurasthénie, etc...

La presse allemande a fait grand bruit autour de ces expériences, à tel point que le Gouvernement du Reich a nommé un Comité pour l'étude de ces questions si importantes pour la santé publique.

Dans une petite ville allemande de 3.000 habitants, Vilbisburg, où l'on avait signalé de nombreux cas de cancer localisés dans certaines maisons, le Baron de Pohl, en présence du maire et des autorités locales, a exploré ces maisons et a constaté un rayonnement vertical parfaitement délimité aussi bien dans la cave qu'au dernier étage. Il a pu déceler dans chaque maison, sans aucun rensei-

(1) *Krankheiten durch Ausstrahlungen der Erde*, N° du 6 juin 1932.

gnement préalable, l'endroit exact où s'étaient produites les morts par cancer.

Ces rayonnements extrêmement pénétrants suivent des lignes de force mathématiques. C'est ainsi qu'il suffisait, dans une chambre, de déplacer un lit de cinquante centimètres pour se trouver hors de la zone des lignes de force résultant de ce rayonnement. Ce rayonnement peut parfois atteindre seulement la moitié d'un lit, de sorte que, dans un ménage, la moitié des conjoints peut en être atteinte et l'autre moitié exempte.

Il se propage à une telle hauteur qu'avec l'appareil du Dr Machts, on peut, en survolant une localité ou des maisons, en avion, à une très grande hauteur, indiquer chaque maison où le cancer s'est produit, par suite du rayonnement venu du sol qui fait dévier l'aiguille.

L'auteur signale, dans son article, qu'en Chine, il y a des villes entières exemptes de cancers depuis des millénaires, car, avant la construction de chaque maison, les Chinois avaient l'habitude, déjà à cette époque, de prospecter avec des baguettes les terrains destinés à ces constructions. Et si un cours d'eau souterrain était révélé par les baguettes, ils s'abstenaient de construire à cet endroit.

Le Dr Rambeau signale également que les cigognes et autres oiseaux évitent de faire leurs nids sur toutes les maisons qui ont été identifiées comme maisons à cancer

Donc, comme je l'ai dit plus haut, lorsque la cellule cesse d'osciller, les matériaux de ces cellules se résorbent et se transforment en tissus conjonctifs : toxines, graisses, etc...

Or lorsqu'un rayonnement réfléchi par le sol et provenant des ondes cosmiques, ionise davantage l'atmosphère dans laquelle notre organisme est baigné, les *chondriomes* qui se trouvent dans les

cellules mortes, au lieu de fondre, subissent une oscillation forcée ; ils se mettent à osciller indépendamment de la cellule, s'enveloppant d'une membrane spéciale, d'où la formation d'une cellule néoplasique, comme nous l'avons déjà vu.

D'autres facteurs peuvent intervenir également dans la formation du cancer.

Parmi les très nombreuses hypothèses qui ont été émises sur la cause de la cancérose, le Dr Foveau de Courmelles, dans une remarquable étude, *Idées et données récentes sur le cancer*, publiée par la revue *Les Néoplasmes*, a cité celles émises par beaucoup d'auteurs : hérédité, traumatismes, cicatrices, aliments (abus de viande, de sucre, etc...), chagrins, je n'en retiens que trois que je peux expliquer avec mes théories : le traumatisme, la nature de l'alimentation et le chagrin.

D'abord le traumatisme : lorsque les cellules ont été écrasées par un choc, les *chromosomes* étant détruits, les *chondriomes*, plus petits et plus résistants, subsistent, et, par leur oscillation indépendante des autres éléments de la cellule, ils peuvent créer des cellules néoplasiques.

J'admets que certains végétaux crus puissent provoquer le cancer, car dans beaucoup d'entre eux, tels que les tomates, il existe des *chondriomes* qui, en provoquant par induction l'oscillation forcée des cellules affaiblies, peuvent amener le cancer.

A l'appui de ce que j'avance, je citerai les intéressants travaux d'un savant américain, le Dr Bellows, qui a trouvé dans les tomates des « bactéries » en forme de bâtonnets et qui, en inoculant ces « bactéries » à des rats a provoqué chez ces animaux des sarcomes et des carcinomes ; or ces bâtonnets ne sont, à mon avis, autre chose que des *chondriomes* facilement colorables.

Ces expériences, d'abord très discutées, ont été reprises à l'Institut du professeur Askenazy à

Genève, où l'on a constaté que ces « bactéries » se retrouvaient non pas seulement dans les tomates d'une provenance spéciale, comme le croyait tout d'abord le Dr Bellows, mais dans les tomates de toutes les espèces.

Or, comme les cellules de toutes les tomates contiennent des *chromosomes* et des *chondriomes*, il se peut que, dans un certain stade de la maturité de ces légumes, les *chondriomes* aient une telle force oscillatoire qu'ils puissent imposer leur oscillation une fois introduits dans l'organisme.

Ces découvertes confirment bien un vieux dicton fort répandu en Pologne et en Allemagne, selon lequel les mangeurs de tomates finissent par devenir cancéreux, tout au moins si la nature du terrain favorise cet état de choses, comme je l'ai exposé plus haut.

Mais il se peut qu'il existe d'autres légumes et, aussi, bien des fruits qui possèdent des *chondriomes* assez forts pour imposer également leur oscillation aux *chondriomes* de nos cellules affaiblies et provoquer le cancer.

Quant au chagrin qui engendre le cancer, suivant l'idée émise par le professeur Forgue, de Montpellier, je suis entièrement de l'avis de ce savant, car depuis dix ans que je travaille dans les hôpitaux de Paris, j'ai interrogé maints cancéreux et presque tous, spécialement les femmes, m'ont confié qu'ils avaient eu dans leur existence de grands malheurs. En effet, les chagrins répétés peuvent amener un déséquilibre oscillatoire des cellules, comme je l'ai expliqué dans mon livre, *La Science et le Bonheur*.

Il importe donc de provoquer une oscillation forcée de toutes les cellules de notre corps par un appareil approprié, comme nous le verrons plus loin, pour empêcher les *chondriomes* d'osciller indépendamment des autres éléments de la cellule et de

s'envelopper de membranes, de façon à former des cellules néoplasiques.

Je me suis contenté de suivre rigoureusement l'application de mes théories sur l'oscillation cellulaire pour expliquer ces phénomènes.

J'ai comparé, d'abord, l'arrêt de l'oscillation cellulaire à celui du balancier d'une horloge, qui se produit par suite du déroulement du ressort ou de l'arrêt du balancier dû à une résistance quelconque.

Pour faire remarcher l'horloge, il faut remonter le ressort et donner un coup de pouce au balancier. Le ressort étant remonté, l'oscillation continue alors normalement.

Dans le cas du cancer, comme je l'ai expliqué plus haut, un phénomène identique peut être observé.

L'oscillation cellulaire s'arrête, comme nous l'avons vu, lorsqu'il y a dans la cellule, carence du fer et du phosphore absorbés par les globulins. Dans ce cas, il faut fournir à la cellule, artificiellement, le fer et le phosphore dont elle a besoin, c'est-à-dire remonter le ressort de l'horloge.

Si l'arrêt de l'oscillation cellulaire s'est produit simplement par résistance (variation des ondes cosmiques, traumatisme qui a brisé un certain nombre de cellules, etc...), dans ce cas, c'est seulement une oscillation forcée qu'il faut appliquer à la cellule pour lui donner le coup de pouce du balancier.

Pour fournir le fer, le phosphore, le magnésium et autres substances déficients, rien n'est plus facile. Il existe, pour rétablir la constante chimique de la cellule, de nombreux aliments et médicaments contenant ces minéraux, dont l'absorption peut se faire par voie buccale ou autre.

Mais pour donner le choc oscillatoire à la cellule défaillante, c'est une tout autre affaire. Car nous savons, qu'étant donné la différenciation des cellules des divers tissus et la fragmentation des chromosomes pendant la mitose, l'oscillation de

chaque cellule varie suivant sa nature et suivant la phase de son activité. Si bien qu'à *priori*, il semble impossible de faire osciller apériodiquement chaque cellule pour lui donner le coup de pouce.

Comme nous avons environ deux cent quintillions de cellules dans notre corps, il faudrait donc fournir deux cent quintillions de longueurs d'onde différentes pour faire osciller chaque cellule de notre organisme. Le problème paraissait insoluble.

Pourtant, une solution m'a paru possible.

Nous savons, en physique, qu'un circuit alimenté par des courants de haute fréquence amortis — dont les applications biologiques et thérapeutiques ont été découvertes par le Professeur d'Arsonval — suscite de nombreux harmoniques.

J'ai donc eu l'idée de créer un oscillateur à longueurs d'onde multiples, dans le champ duquel chaque cellule pût trouver sa fréquence propre.

A cet effet, j'ai établi un diffuseur composé d'une série de circuits oscillants circulaires concentriques, chacun d'eux étant suspendu aux autres et, en même temps, isolé d'eux (fig. 1 et 2).

J'ai ainsi obtenu un oscillateur qui me donne toutes les longueurs d'onde fondamentales de 10 cm. à 400 m., c'est-à-dire toutes les fréquences de 750.000 p.s. à 3 milliards. Mais chaque circuit émet, en outre, de très nombreux harmoniques qui, avec leurs ondes fondamentales, leurs interférences et les effluves, peuvent atteindre jusqu'à la gamme de l'infra-rouge et, même, de la lumière visible (1 à 300 trillions de vibrations par seconde).

Comme toutes les cellules, et même les *chondriomes*, oscillent précisément sur des fréquences de ces gammes, ils peuvent ainsi trouver, dans le champ d'un tel oscillateur, les fréquences qui leur permettent de vibrer en résonance.

III

L'OSCILLATEUR A ONDES MULTIPLES ET SES APPLICATIONS

J'ai réalisé mon premier oscillateur à longueurs d'onde multiples en février 1931. Les premières applications à des malades ont commencé au milieu de la même année.

Le Dr Louste, chef de service de l'hôpital Saint-Louis, à Paris, qui me faisait visiter sa clinique, me dit : « Vous avez là un champ d'expériences illimité. »

Le 15 juillet 1931, j'installai mon oscillateur à longueurs d'onde multiples dans son service.

Le premier malade qu'on m'y présenta était atteint d'une tumeur très étendue de la lèvre inférieure présentant toute l'apparence d'un cancer. On le soumet au rayonnement de l'oscillateur et, au bout de 5 à 6 séances, il est guéri.

Un assistant me dit, plus tard, qu'il s'agissait probablement d'un simple ulcère. Je dus m'incliner puisqu'on n'avait ni photographie, ni biopsie réalisables. Mais, dorénavant, je résolus de n'entreprendre aucune expérience sans qu'on fit, auparavant, une photographie et une biopsie.

Entre temps, j'interrompis mes expériences par suite des vacances du service.

A la rentrée de septembre 1931, il fut entendu que je ne traiterais que des malades sur lesquels

on aurait fait une biopsie et qu'on aurait préalablement photographiés.

Le 8 septembre suivant, un assistant du Dr. Louste, me présente une malade, M^{me} C..., et m'annonce que, sur ce cas, les rayons X ont échoué. On prend, comme convenu, une photographie (fig. 8) et on fait une biopsie. Le traitement commence le jour même. Voici les résultats de l'observation clinique :

« Mme C..., 68 ans. Epithélioma de l'angle de l'œil gauche sur le côté gauche de la racine du nez, datant de trois ans, de la dimension d'une pièce de 50 centimes. Depuis, cet épithélioma est resté dur et ulcérant.

Traitée il y a 23 ans par M. Brocq, par rayons X. pour une tumeur de la face, a été améliorée, mais, croûte kératosique.

Traitement par l'oscillateur à ondes multiples Lakhovsky. Le 8 septembre 1931, après examen, elle déclare que, depuis six mois, elle a perdu la mémoire et, dans la rue, se met à pleurer sans savoir où elle est, ni où elle va.

Début du traitement le 8 septembre. Le 15, à la troisième séance d'un quart d'heure, on note une amélioration de l'état général. Diminution de la dimension de l'épithélioma de l'angle interne de l'œil gauche. La croûte de l'épithélioma a diminué.

Progressivement, le sujet recouvre la mémoire. Le traitement se poursuit les 17, 19, 24, 29 septembre. On constate une amélioration progressive et sûre. Mardi 13, jeudi 15 et samedi 18 octobre, la tumeur diminue de plus en plus et la malade déclare qu'elle constate une amélioration générale très sensible. Bon sommeil, bon appétit. Arrêt jusqu'au jeudi 22. La tumeur diminue, il ne reste qu'un petit point ulcéré. La malade déclare qu'elle se sent rajeunie. Le 27 octobre, la tumeur, complètement cicatrisée, est presque disparue. Mais il reste à la palpation, une légère induration à la base. Le 19 novembre, la tumeur a complètement disparu. Il ne reste qu'une cicatrice sans aucune induration. La physionomie manifeste un rajeunissement réel. Le 19 novembre, les deux tumeurs de l'œil et de la joue ont complètement disparu. La malade déclare toujours qu'elle est nettement rajeunie, retrouve sa gaieté et sa joie de vivre et ne s'est pas portée si bien depuis 30 ans. Cette malade conserve une mine resplendissante » (fig. 9).

Lorsque, vers la fin de septembre, je reçus à

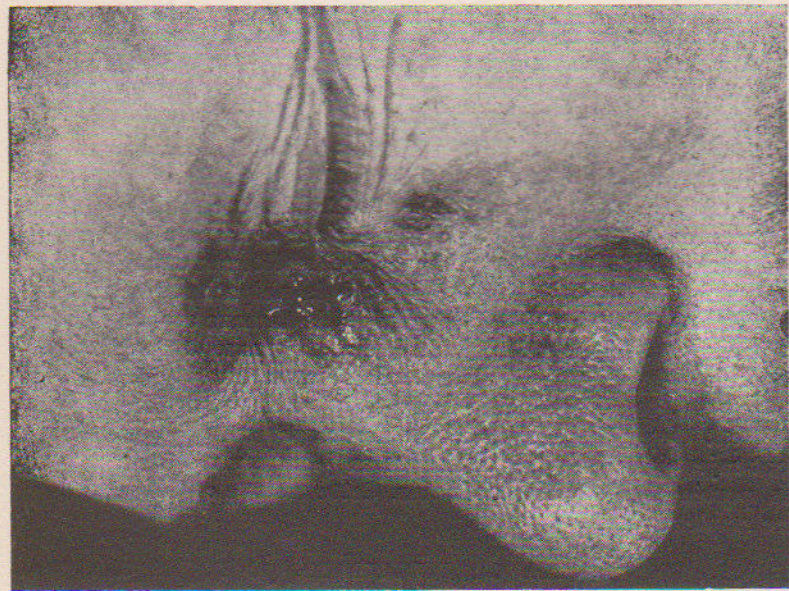


Fig. 8. — Photographie de Mme C... On voit la tumeur de l'angle de l'œil, ainsi qu'une autre tumeur de la région sous-orbitaire. On remarquera les rides et les points sur le nez qui dénotent la dégénérescence cellulaire chez cette femme malade de 68 ans. Photographie prise avant le traitement.

Fig. 9. — Le même sujet, Mme C... guérie de son cancer, avec un épiderme franchement rajeuni.



Saint-Louis la visite d'un rédacteur scientifique de la *Gazette de Voss*, envoyé spécialement à Paris pour voir mes travaux, ce rédacteur apercevant M^{me} C... sur le point d'être guérie, me dit après avoir constaté par sa photographie son état avant le traitement : « C'est vraiment impressionnant. » Mais un assistant du Dr Louste, présent à cette conversation, déclara à ce rédacteur que ce n'était pas mon appareil qui avait guéri cette malade, mais les rayons X pénétrants qui avaient été appliqués un mois auparavant.

Je lui rappelais alors les conditions dans lesquelles j'avais accepté de traiter la malade, sujet sur lequel les rayons X avaient échoué, de son propre aveu. D'ailleurs, dans ces conditions, pourquoi aurait-on fait, si l'efficacité de mon nouvel appareil n'était pas en cause, une photographie et une biopsie préalables ?

Toutefois, mon distingué contradicteur m'accorda que l'amélioration de l'état général et le rajeunissement de la malade étaient dus à mon appareil, car, jamais on n'avait constaté une telle amélioration, ni avec les rayons X, ni avec aucun autre traitement.

A la suite de mes protestations, cet assistant me mena chez le Dr Giraudeau qui me fit connaître en effet, qu'il avait fait subir à cette malade une séance de traitement par les rayons X.

Je dus donc m'incliner devant ce fait, bien que l'on ait rarement constaté une guérison du cancer avec les rayons X en une seule séance. Mais quelle ne fut pas ma surprise, lorsque je reçus, au début de juin 1932, la lettre suivante de la même malade, que je m'excuse de publier avec son autorisation.

« Paris, le 3 juin 1932.

« Monsieur,

« Permettez-moi de venir vous remercier un peu tardivement des soins que vous m'avez donnés, et vous dire qu'il ne se passe pas de jours que je ne reçoive de compliments sur mon état resplendissant de santé et de vigueur.

Des médecins qui m'ont connue avant votre traitement et qui me revoient aujourd'hui en sont émerveillés. L'un d'eux me disait récemment : « Vous êtes rajeunie de vingt ans, ragailardie, une démarche jeune.

« Quel est le nom du médecin qui vous a guérie? »

J'ai alors fait connaître à ce monsieur que j'avais été soignée pour mon épi près de l'œil, à Saint-Louis, par M. Lakhovsky.

Toutes les personnes qui me connaissent de longue date sont en admiration devant mon état général et le résultat obtenu : guérison près de l'œil et de l'autre point ; en outre mon poids a augmenté : en septembre 1931, je pesais 55 kilos, en avril 1932, 56 kilos 900, le 1^{er} juin, 58 kilos 200.

Cette guérison, je la dois à vous seul et aujourd'hui je me fais un devoir de vous dire une chose que vous ignorez ; mais d'après les discussions que j'ai entendues à Saint-Louis je veux que vous sachiez que la séance de rayons X du 12 août 1931 resta sans effet ; à la fin de cette séance l'infirmière me dit : « Vous avez bougé ; les plaques se sont déplacées, la séance est ratée et sera à recommencer ».

En effet, j'avais eu un sursaut de peur quand l'infirmière est sortie me laissant seule. Je ne me suis pas représentée depuis, à ces séances. C'est donc bien à vous, à vous seul, que je dois toute ma guérison.

C'est très respectueusement que je vous adresse mille mercis de ma résurrection et guérison en tout point. »

Signé : B. Veuve CRUCHOT.

Il semble bien, dans ces conditions, que mon

contradictoire ait fait erreur et que ce ne soit pas une application de rayons X inopérante, vu ces conditions d'exécution, qui aient pu guérir la malade en question.

Le 8 octobre 1931, le Dr Louste m'envoie un malade, M. M..., âgé de 80 ans, atteint d'une tumeur saillante ulcérée et infectée au bras. Il me déclare que ce sujet n'a subi aucun traitement préalable. Je demandai qu'on photographiât ce cas (fig. 10). Voici l'observation clinique concernant la tumeur :

« M. M..., 80 ans. Biopsie : baso cellulaire du bras gauche, avec de nombreux points pigmentaires, malignité grande, déficience du stroma de défense, qui s'adapte aux bourgeons envahisseurs. Petite saillie pigmentaire depuis sept ans environ, a augmenté depuis deux ans et beaucoup depuis dix jours. Ganglions axillaires. Traitement par l'oscillateur à ondes multiples Lakhovsky. Début, 9 octobre. Le 13, légère diminution de la tumeur. Le 22 octobre, l'ulcération est réduite de moitié après sept séances.

Après la 8^e séance, les ganglions ont complètement disparu. Le traitement est poursuivi jusqu'au 3 novembre et repris le 10 novembre. La photographie du 19 novembre montre une diminution de la tumeur de 60% environ. Le 15 décembre, il n'en reste à peu près que 10%. La photographie du 7 janvier montre que la tumeur est complètement cicatrisée. Mais le tissu reste encore foncé. »

Je fais photographier moi-même le malade le 19 janvier. La tumeur apparaît complètement cicatrisée et le tissu est plus clair. A la visite du 26 janvier l'aspect de la cicatrice démontre que la tumeur est tout à fait cicatrisée. Mais la palpation montre un petit placard induré.

Lorsque je montrai ce résultat au Dr Louste, il me dit : « La tumeur n'est pas encore guérie, mais la cicatrice obtenue n'en est pas moins remarquable. »

Nous avons décidé de refaire une biopsie, car il restait encore une légère épaisseur au-dessous de la cicatrice, mais réduite, environ, au 1/3 de la

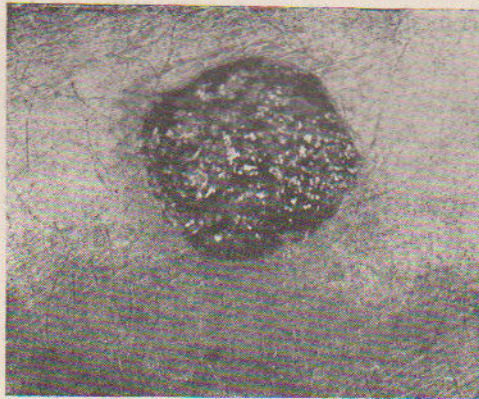


Fig. 10. — Tumeur de M. M... Basocellulaire, avec nombreux points pigmentaires présentant une ressemblance avec un noevo-carcinome.

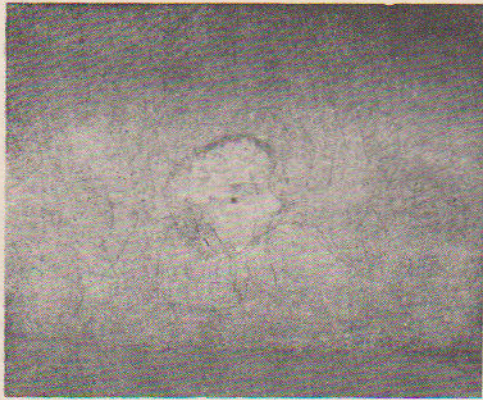


Fig. 11. — Même tumeur que ci-contre. Photographie prise au sixième mois après la fin du traitement. La tumeur est complètement cicatrisée.

surface avant le traitement. En effet, la biopsie démontra qu'il restait encore, sous la cicatrice, une petite région néoplasique (fig. 11).

Il y avait eu résorption de la saillie, épidermisation de la plaie, mais il existait encore sous l'épiderme des cellules cancéreuses.

Le 1^{er} décembre 1931, on me présentait un malade atteint d'ulcération et de leucoplasie linguale. Le diagnostic révélait un néoplasme de la langue et de la bouche avec induration, œdème et ganglions. Le malade déclarait qu'il souffrait beaucoup.

On le traita avec mon oscillateur à ondes multiples en quatre séances les 8, 10, 12 et 15 décembre. Après la quatrième séance, les régions indurées sous-maxillaires se sont ramollies et le malade a déclaré qu'il souffrait moins.

Lorsque j'arrivais pour la cinquième séance, l'infirmière m'annonça que ce malade était couché avec une forte hémorragie, à laquelle il succomba peu après.

Je fus un peu découragé par ce premier échec. Quinze jours après, on me présenta un nouveau malade dont le diagnostic était sensiblement le même : induration sous-maxillaire, ganglions, violentes douleurs, grandes difficultés pour se nourrir.

Il fut traité avec mon appareil. Après la quatrième séance, il déclara qu'il pouvait absorber les aliments plus facilement, qu'il souffrait beaucoup moins et je constatai que les régions indurées devenaient plus souples.

Lorsque j'arrivai pour la cinquième séance, l'infirmière, comme dans le cas précédent, me dit que le malade était au lit avec une forte hémorragie dont il ne se remit pas.

Je fus bouleversé par la répétition presque identique de cet échec et je me mis à méditer sur les conclusions à tirer de ce double insuccès.

On sait que la région sous-maxillaire est sillonnée de nombreux vaisseaux des plus importants, qui dérivent de l'artère carotide primitive : artère carotide interne, artère thyroïdienne, artère linguale, etc... On peut concevoir qu'une ou plusieurs de ces artères ont été détruites partiellement par la néoplasie et comprimées par l'induration ce qui provoque, d'ailleurs, d'insupportables douleurs.

Lorsque le tissu néoplasique commence à se nécroser, l'induration disparaît progressivement et la douleur diminue. Mais comme les artères ont été sectionnées sur une certaine longueur par la néoplasie, il arrive un moment où, brusquement libérée, la pression du sang provoque une hémorragie.

On ne peut mieux comparer ce phénomène qu'à ce qui se passe pour une conduite d'eau ou pour un radiateur gelé. Pendant le gel, la consistance de la glace empêche la circulation de l'eau et aucune fuite ne se produit. Mais, lorsque le dégel arrive, les tuyaux ayant été fendus pendant la gelée, l'eau se met à fuir.

C'est d'ailleurs la fin classique de tous les cancéreux dont la néoplasie a détruit sur une certaine longueur des vaisseaux et artères importants. Il en résulte toujours des hémorragies externes et même internes, qui en s'infiltrant dans les tissus, provoquent des métastases et un déséquilibre de l'organisme, d'où des souffrances insupportables jusqu'à l'issue fatale.

J'estime que lorsque les éléments essentiels de l'organisme, artères et veines qui entretiennent la circulation du sang, sont, en un endroit quelconque, détruites par la néoplasie, aucun traitement au monde, aucun agent physique ni chimique ne peut arriver à sauver le malade.

Le même phénomène a été constaté dans un autre cas. Lorsqu'en novembre 1931 je fis part à mon

ami, le Professeur Chaumet, du Val-de-Grâce, des résultats obtenus avec mon nouvel appareil, il me dit :

— J'ai actuellement, en traitement, un malheureux officier, M. H... du service du Professeur Jame, atteint d'un cancer sur la partie supérieure du thorax, qui a provoqué un « chou-fleur » monstrueux. Malgré l'habitude que nous avons de cette horrible maladie, la souffrance de cet homme fait peine à voir. Vous ne pouvez pas prétendre le guérir, mais si vous arriviez seulement à alléger cette souffrance, vous feriez une bonne action. »

Immédiatement, j'apportais un de mes appareils au Val-de-Grâce pour en faire l'application à ce malade.

Lorsqu'on commença le traitement, la tumeur dégageait une telle odeur qu'il m'était souvent très pénible de rester auprès de lui, malgré l'habitude que j'ai des cancéreux. Mais cette impression disparaissait devant l'espoir que j'avais de pouvoir soulager son horrible souffrance.

J'étais en face d'un homme instruit, conscient de la gravité de sa maladie et qui, ayant perdu tout espoir de guérison, ne demandait plus qu'une chose, disparaître le plus tôt possible pour abrégier sa souffrance.

Je m'efforçais de l'encourager et de lui donner de l'espoir, comme il convient toujours en pareil cas.

En effet, au bout de trois à quatre séances, il commença à se sentir mieux et me déclara qu'il souffrait beaucoup moins, qu'il pouvait dormir la nuit.

Au bout de cinq ou six séances, l'odeur nauséabonde que dégageait sa tumeur avait presque cessé et, en même temps, la souffrance disparaissait entièrement. La main droite qui, depuis fort longtemps était complètement paralysée, pouvait dé-

sormais effectuer tous les mouvements sans la moindre gêne.

Le premier but était atteint, puisqu'au début du traitement je n'avais jamais prétendu qu'on pût guérir ce malade, mais seulement le soulager.

Mais l'espoir de guérison augmentait de jour en jour, car au bout d'un mois et demi, à raison de deux séances d'un quart d'heure par semaine, la tumeur commençait à se nécroser rapidement et nous assistions à ce spectacle extraordinaire : ce chou-fleur monstrueux dont on évaluait le poids à 8 ou 10 kilos se mit à s'effriter. « A chaque pansement, me disait le Professeur Jame, on en détachait un morceau gros comme la tête d'un nouveau né. » Un moment arriva où presque toute la tumeur était disparue ; il restait une surface plate et creuse recouverte d'une substance grisâtre. Cet officier qui avait souhaité voir venir la mort, se reprenait à vivre, était devenu très gai, plaisantait. Il avait retrouvé ses forces, un bon appétit, un sommeil régulier, bref, avait repris goût à l'existence.

Il m'exprimait sa vive reconnaissance de lui avoir sauvé la vie et ne parlait plus que de sortir de l'hôpital.

Le Professeur Chaumet, le Professeur Jame et moi-même, nous commençons à espérer sa guérison, lorsque dans le courant du mois de janvier 1932, arrivant un lundi matin au Val-de-Grâce, l'infirmière me déclara presque les larmes aux yeux : « Le pauvre Capitaine H... est mort hier dimanche. »

J'étais complètement navré de voir que nous avions sombré en arrivant au port. Un homme dont je commençais à croire que je l'arracherais à la mort !

Nous avons cherché la cause de cet échec et nous l'avons expliqué par le même phénomène qui avait provoqué l'hémorragie des deux cancéreux de la langue et de la gorge à l'Hôpital Saint-Louis. Ce malheureux était atteint de son cancer depuis trois

ans, le tissu néoplasique, par une évolution progressive, s'était lentement développé en profondeur et avait sectionné l'artère sous-clavière ou l'artère scapulaire supérieure.

Par l'enveloppement du tissu néoplasique, la partie détériorée par la néoplasie de ces artères était maintenue par la tumeur indurée. Le jour où les artères furent libérées par la nécrose de la tumeur, une hémorragie interne se déclara et entraîna une issue fatale.

En même temps qu'on traitait le capitaine H..., on me présenta un sergent de tirailleurs algériens, C.... Diagnostic : syphilôme de la langue. On croyait qu'il s'agissait tout d'abord d'un cancer, mais la biopsie fut négative, tandis que l'examen Wasserman fut positif (fig. 12).

Je rapporte ce cas à titre purement indicatif. On verra pourquoi plus loin.

Le sergent C... avait donc les plus grandes difficultés à avaler les aliments et à parler. Il souffrait beaucoup.

Tous les traitements contre la syphilis appliqués à ce malade depuis le mois de juin paraissaient avoir échoué et sa maladie s'aggravait de jour en jour.

C'est alors que le Professeur Jame me le confia pour traitement avec mon appareil. Dès la troisième séance, il commençait à parler et me déclarait qu'il souffrait moins. A la huitième séance, la tumeur et l'ulcération avaient diminué beaucoup. Il commençait à se nourrir sans difficulté. A la onzième séance il me dit qu'il était complètement guéri. Les ulcérations avaient disparu, les mouvements avaient repris leur souplesse et il parlait normalement. Avant de partir, je l'ai prié de se faire photographier au service spécial de l'hôpital, ce qui fut fait. Mais lorsque je demandai à voir la photographie, entre



Fig. 12. — Syphilôme de la langue. Photographie prise au début du traitement.

temps ce sergent était parti, l'on me déclara que cette photographie était manquée.

Je ne signale ce cas qu'à titre indicatif, puisqu'il ne concerne pas un cancer et surtout parce qu'on a appliqué, en outre, le traitement classique de la syphilis. Mais je crois utile de faire remarquer que le traitement normal n'a pas agi tant qu'on n'a pas utilisé mon oscillateur à longueurs d'onde multiples. Dès son application, la guérison est survenue rapidement.

On peut concevoir que, dans de nombreux cas, l'application simultanée du traitement classique et de mon oscillateur qui provoque le renforcement de l'oscillation cellulaire, donnerait les meilleurs résultats.

Entre temps, au milieu de janvier 1932, j'ai reçu d'une dame charitable, au courant de mes expériences au « Calvaire » (1) une lettre me suppliant d'appliquer mes méthodes à un pauvre malheureux qui ne pouvait plus marcher, ni se tenir debout et qui souffrait terriblement d'une tumeur au cerveau. Comme ce malade habitait dans le quartier du Val-de-Grâce où je travaillais, je lui demandai de venir me voir à cet hôpital le 25 janvier. Il est donc venu à cette date, accompagné de sa femme, ne pouvant marcher tout seul. Le Professeur Chaumet l'examina.

Voici le résumé clinique de ce cas d'après Mme C...

« Souffrant terriblement de la tête vers octobre 1928, M. C... a consulté, à ce moment, plusieurs médecins. Son état semblant s'aggraver de jour en jour, il se rendit le 22 mars 1929 à la consultation de la Salpêtrière. Il fut examiné par le D^r Darquier dans le service du Professeur Guillain. Il y fut admis le 23 mars et y resta jusqu'au 15 juin de la même année.

Diagnostic : tumeur de l'angle ponto-cérébelleux droit

(1) Hôpital parisien où sont recueillis les incurables des divers hôpitaux et centres cancéreux.

avec compression du trijumeau et surdité de l'oreille droite. On croyait à l'origine syphilitique, mais la prise de sang et la ponction lombaire donnent, d'après l'examen, un résultat négatif par le Wasserman.

Il subit, au service du D^r Mathieu, une vingtaine de séances de radiothérapie profonde, qui ne donnent *aucun résultat*. Il est suivi par le D^r Schmidt, toujours dans le service du Professeur Guillain, sans aucune amélioration depuis 1929. »

Nous avons constaté, en plus, à son arrivée, qu'il avait un ganglion très dur, gros comme un œuf, induré, sous le maxillaire droit.

Le 1^{er} février 1932, on commence le traitement au Val-de-Grâce. A ce moment, son état général est extrêmement mauvais, il souffre horriblement, ne peut faire aucun mouvement de la tête, ne peut se tenir debout et n'a qu'une idée : se suicider. On le traite les 1^{er}, 4, 8 et 12 février, 1/4 d'heure à chaque séance. C'est alors que le Professeur Chaumet me fait part de ses scrupules, très amicalement d'ailleurs : ce malade n'étant pas militaire, n'a pas le droit de se faire traiter au Val-de-Grâce. J'ai objecté que cet homme avait été mobilisé et même gazé pendant la guerre et que d'ailleurs c'est avec mon appareil personnel qu'on le traitait dans son service.

Mais ne voulant pas créer la moindre difficulté administrative, j'interrompis le traitement en disant à M. C... que je lui écrirais ultérieurement pour lui indiquer l'endroit où l'on pourrait le reprendre, car j'achevais en effet, de mettre au point d'autres appareils pour l'Institut de Physique Biologique à Paris, à l'intention de son médecin-chef le D^r Pierre Rigaux qui voulait appliquer ce traitement à ses malades.

Le premier appareil ne fut prêt qu'au bout d'un mois. J'ai donc écrit à M. C... de venir me trouver au Val de-Grâce pour que le Professeur Chaumet l'examinât à nouveau. Nous fûmes très surpris de voir cet homme marchant tout seul, avec une mine

resplendissante, les joues et les lèvres rosées et ne souffrant presque plus. Mais il ne pouvait faire sans douleur tous les mouvements de la tête.

Je lui dis de revenir le 8 avril à l'Institut de Physique Biologique où le Dr Rigaux le traiterait. Depuis quatre nouvelles séances ce malade est complètement transformé ; il a engraisé de six kilogs et sa femme déclare qu'il ne peut plus entrer dans ses vêtements. Il fait tous les mouvements de la tête sans aucune douleur. En le regardant on ne croirait jamais que cet homme a pu être aussi malade. Il nous raconta même que, marchant dans la rue, il se mit à courir pour éviter un taxi qui se dirigeait vers lui, ce qui ne lui était pas arrivé depuis des années.

Nous venons de voir les résultats que j'ai obtenus à l'hôpital Saint-Louis et au Val-de-Grâce. Le Professeur d'Arsonval, le Dr Foveau de Courmelles et le Professeur Chaumet me disaient : « C'est au « Calvaire » qu'il faut que vous alliez travailler. C'est l'antichambre du cimetière. On n'envoie là que des malades sur le point de mourir et sans aucun espoir de guérison. » Dans le courant du mois de décembre, je suis donc allé trouver le Dr Fouquier, médecin de cet hôpital, remplaçant le Dr Marquet souffrant. Le Dr Fouquier me dit : « Vous allez avoir là le domaine expérimental le plus étendu, mais n'espérez pas la moindre guérison. Nos malades sont dans un état tellement avancé que vous ne pouvez songer à en sauver un seul. Mais si vous arrivez seulement à atténuer leurs souffrances et à les laisser mourir sans trop de douleurs, vous serez un bienfaiteur de l'humanité. Nous sommes habitués à cette horrible maladie et, cependant, je me sens bien des fois le cœur serré devant des souffrances atroces et inhumaines. Dante lui-même n'aurait jamais pu imaginer un enfer avec autant d'épouvante que celui-là. »

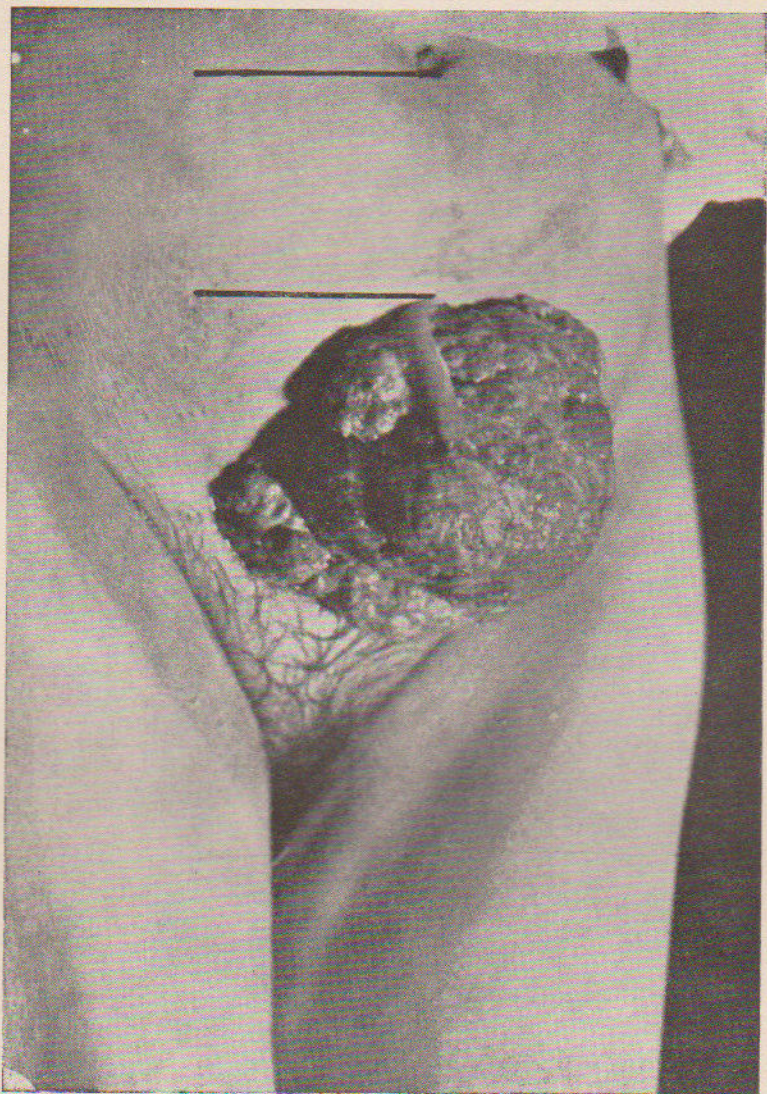


Fig. 13. — Tumeur de l'utérus. Aspect de la tumeur avant le traitement.

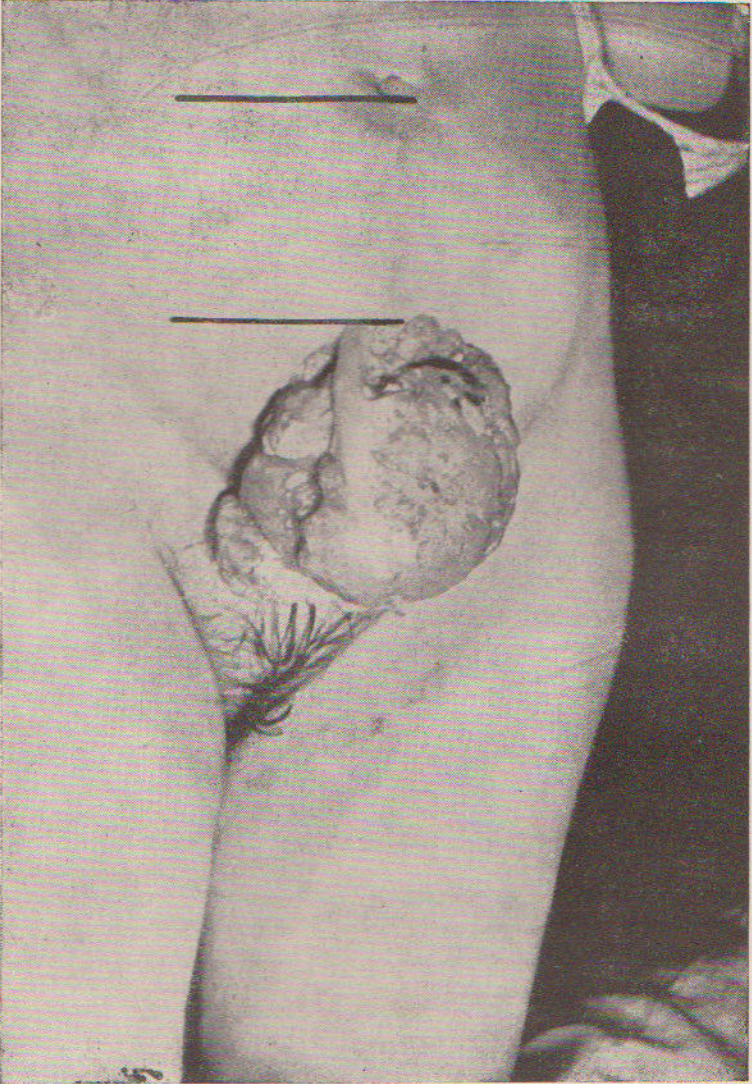


Fig. 14. — La même tumeur après dix séances de traitement d'un quart d'heure.
(Les traits verticaux au niveau de la tumeur et de l'ombilic sont des repères indiquant, par leur égale distance sur les deux photographies, que les tumeurs sont à la même échelle.)

Je dois exprimer ici ma vive admiration de voir dans cet enfer horrible, des femmes des plus distinguées, parmi lesquelles figure même une ex-souveraine, d'un cœur et d'un dévouement incomparables, qui se prodiguent sans cesse au chevet de ces malades, que n'arrête aucune plaie, même la plus répugnante et qui contribuent si efficacement par leur charité, à soulager tant de misère.

J'apporte donc mon appareil. On photographie quelques malades et je commence à les traiter.

Une femme a une tumeur à l'utérus, extériorisée comme le montre la photographie (fig. 13). Cette malade souffre atrocement ; naturellement, loin de moi la pensée de guérir ou d'améliorer même cette malheureuse. Mais je veux toutefois tenter d'atténuer la souffrance. Au bout de cinq à six séances, la malade déclare qu'elle souffre moins, qu'elle peut dormir ; sa figure s'est même légèrement colorée. Chaque jour elle m'exprime sa reconnaissance et commence à avoir bon espoir de guérir. Je cesse le traitement pendant huit jours pour laisser les cellules se nécroser et, en effet, mon collaborateur le Dr Z... me déclare que la tumeur a diminué de quatre centimètres à la circonférence.

On fait encore cinq séances et la tumeur se réduit encore sensiblement, comme le montre la photographie (fig. 14). La malade souffre de moins en moins, mais au bout d'un mois et demi, quand ses artères et ses veines se trouvent libérées par la nécrose de la tumeur, une hémorragie interne se produit et elle succombe.

J'avais éprouvé néanmoins une profonde satisfaction d'avoir ainsi soulagé cette pauvre malheureuse qui, en voyant sa tumeur réduite et en constatant la diminution de sa souffrance, avait commencé à espérer sa guérison. J'ai donc obtenu un

résultat appréciable, puisqu'elle est morte presque sans souffrances physiques et morales.

J'ai traité cinq ou six cas du même genre. Chez toutes ces femmes la souffrance a diminué et l'état général s'est considérablement amélioré. Malgré ce résultat, plusieurs ont succombé en raison de l'état avancé de la maladie.

Mais voici le cas d'une autre malade. Je me contente ici de recopier sa fiche d'observation :

« Mme S..., quatre-vingt deux ans. Epithelioma de la partie supérieure de la joue gauche, de 3 cm. de largeur sur 6 cm. de hauteur, allant jusqu'au cuir chevelu (fig. 15).

Cette malade a été traitée il y a trois ans, au centre anticancéreux de Villejuif.

Après une opération subie en 1929 à ce centre, d'un bouton induré suspect, il s'est formé une plaie ulcérée de nature néoplasique. En 1929 et en 1930, on a fait deux applications de radium. Après ces applications on a constaté une amélioration, mais elle a été de courte durée. La tumeur a persisté et s'est développée de plus en plus.

Une autre petite tumeur de la grosseur d'un haricot s'est révélée également sur la joue gauche, dans la région sous-orbitaire.

Au cou on observe des ganglions très durs, dont un de la grosseur d'un œuf de pigeon, sous-maxillaire gauche. En outre, l'oreille présente un œdème avec peau kératosique.

Vers le milieu du mois d'avril, cette malade, dont l'état s'était aggravé depuis trois ans, est envoyée au « Calvaire ».

Le 26 avril 1932 on soumet la malade au traitement de l'oscillateur Lakhovsky à longueurs d'ondes multiples, pendant 15 minutes. Ce traitement est renouvelé le 28 avril pendant 10 minutes.

Le 10 mai, après ces deux applications, la tumeur principale a diminué d'une façon très sensible et la croûte est tombée. Il n'en reste plus qu'une petite plaie de 1,5 cm. de largeur sur 2 cm. de hauteur.

La petite tumeur de la région sous-orbitaire a disparu (fig. 16).

On soumet à nouveau la malade, le 12 mai, au rayonnement de l'oscillateur Lakhovsky à longueurs d'onde multiples, pendant 20 minutes. L'œdème de l'oreille ainsi que les ganglions ont disparu.

Les trois photographies que nous publions ci-contre, p.p. 57 et suivantes (fig. 15, 16 et 17), n'ont subi, comme les autres photographies de cet ouvrage, aucune retouche.



Fig. 15. — Mme S... photographiée le jour précédent son traitement, le 25 avril 1932. On remarquera les rides du cou et le tissu vieilli de cette femme de 82 ans.



Fig. 16. — Même sujet, Mme S... photographiée 16 jours après la première photographie et n'ayant subi que deux séances. On remarquera le rajeunissement du tissu : la tumeur sous-orbitaire a disparu et l'autre a considérablement diminué. Les rides maxillaires et sous-maxillaires ont aussi presque disparu. (Photo prise le 10 mai 1932.)



Fig. 17. — Même sujet photographié un mois après. La guérison est complète. Cette femme de 82 ans a retrouvé le tissu et la peau transparente et rosée d'une femme de trente à quarante ans.
(Photo prise le 30 mai 1932.)

Le 28 mai, la Supérieure du « Calvaire » me déclare qu'on a cessé de donner tout soin et d'appliquer tout pansement sur la malade qui est complètement guérie.

On la photographie à la date du 30 mai 1932 (fig. 17). On constate que non seulement la tumeur a entièrement disparu, mais que l'épiderme est rajeuni et les rides de cette femme de 82 ans ont considérablement diminué. La peau est devenue lisse, rosée et transparente comme celle d'une jeune femme.»

Les documents publiés ci-contre montrent l'état général de la malade au début et à la fin de son traitement.

De tous ces résultats on peut déduire :

1^o Que les tissus de la peau se reconstituent plus rapidement que la nécrose des tissus néoplasiques. C'est ce qui s'est produit pour l'épithélioma de M. M..., 80 ans, à l'hôpital Saint-Louis. En effet une cicatrice saine et épaisse a recouvert rapidement le tissu néoplasique (quatre centimètres environ en deux mois) tandis que le tissu néoplasique, bien que diminuant de trois quarts, a laissé encore un petit foyer au centre sous la peau. Il y a donc eu, sinon, guérison, au moins cicatrisation.

2^o Qu'on constate chez tous les malades, même non guéris, une amélioration notable de l'état général.

En résumé, il est important de commencer le traitement avec mon oscillateur dès le début du cancer où l'on a toutes les chances d'obtenir des guérisons rapides. Tandis que, dans le cas de cancer très avancé, où des artères, des veines ou certains tissus essentiels ont été détruits par la néoplasie, on peut obtenir l'amélioration de l'état général et la suppression de la souffrance, mais pour la guérison, je n'en entrevois la possibilité par aucun moyen.

Il y aurait également lieu d'observer l'action, sur l'oscillation cellulaire, de certaines matières inertes et de certaines substances chimiques qui peuvent s'ioniser plus ou moins suivant leur conductibilité,

sous l'action des ondes cosmiques, ou encore sous l'action de réactions chimiques dont elles sont le siège, ainsi que nous allons le voir.

J'ai parlé, au début de cet ouvrage, de l'influence de la nature géologique du sol sur la cancérose : les terrains conducteurs, argiles plastiques, marnes, carbonifères, etc..., s'ionisant sous l'action des ondes cosmiques, peuvent provoquer des rayonnements secondaires et, par suite, des déséquilibres oscillatoires de cellules.

Ces théories ont été confirmées par des travaux remarquables du Professeur Castaldi dans les laboratoires de la Station Biologique de Cagliari (1). Ce savant a effectué des recherches relatives à l'action de mes circuits oscillants sur des plantes aquatiques, *Elodea Canadensis*, *Azolla Caroliana*, etc., plongées dans des aquariums qui se trouvaient placés, les uns sur des planches en bois, les autres sur des plaques de fer, de cuivre, de zinc, etc... D'une façon générale, il a constaté le développement plus vigoureux et plus rapide des plantes sous circuits, par rapport aux témoins. Il a remarqué que, sur les plantes qui se trouvaient dans les aquariums reposant sur des plaques de fer, des branches aberrantes poussaient avec une rapidité extraordinaire et que cette plante mourait peu de temps après. Pour les plantes dont les aquariums reposaient sur du cuivre ou du zinc, les mêmes phénomènes se faisaient également remarquer, mais ils étaient moins accentués, toutefois, que dans le cas du fer.

D'autre part, une conférence très remarquable vient d'être faite à Vienne par un savant autrichien, le Dr Ried, autour de qui la presse allemande a fait grand bruit.

Cet expérimentateur a placé, sous les cages ren-

(1) *Scritti Biologici*, Vol. VI, 1931, Sienna.

fermant les animaux servant à ses essais, et à une certaine distance, des récipients contenant diverses solutions, telles que des solutions de chlorure de calcium, de sels de sodium, etc..., ou même simplement de l'eau ordinaire.

Au bout d'un certain temps, il a remarqué que chez les animaux placés au-dessus et à distance de la solution de chlorure de calcium l'accouplement se produisait environ un mois plus tôt que chez les témoins et que les produits de ces accouplements naissaient avec la queue nécrosée.

Pour en revenir au traitement médical du cancer, on a essayé bien des remèdes de nature chimique, tels que la métallothérapie, l'iode et ses dérivés, le plomb et ses dérivés, les colloïdes de toutes sortes : on obtient parfois des améliorations avec ces substances.

On peut également expliquer leur effet par le renforcement de la conductibilité des éléments de la cellule, ce qui peut parfois ramener l'équilibre oscillatoire de ces cellules ou encore par l'effet d'une ionisation particulière à chaque substance qui peut provoquer momentanément le choc oscillatoire des cellules.

Pour les travaux que je poursuis dans les hôpitaux et centres cancéreux, surtout au « Calvaire », j'ai vu employer, comme embrocation, diverses substances qui provoquent une amélioration et, parfois même, la cicatrisation des plaies, par exemple, le bleu de méthylène qui donne de très bons résultats. J'ai vu également employer couramment le synthol et j'ai pu constater que l'on obtenait avec ces substances des résultats très remarquables : des tumeurs qui dégagent une odeur nauséabonde finissent par perdre cette odeur et, même, dans certains cas, on constate des cicatrisations.

En ce qui concerne le bleu de méthylène, nous avons vu au début de cet ouvrage que les radiations



Fig. 18. — Photographie prise pendant le traitement de Mme S... au Calvaire. Derrière la malade, le Dr Marquer, médecin-chef de l'Hôpital, le Dr Z..., assistant, des dames infirmières bénévoles et Georges Lakhovsky.

bleues exercent une certaine action destructrice sur les cellules et provoquent une certaine nécrose des tissus néoplasiques. Au contraire, le synthol renferme du menthol et un certain nombre de substances chimiques qui semblent s'ioniser chacune différemment sous l'action de diverses radiations, notamment celle des ondes cosmiques, ce qui peut rétablir l'oscillation cellulaire déséquilibrée et donner des résultats très intéressants, non seulement dans le cas du cancer, mais encore pour bien d'autres maladies.

Il existe de nombreux autres médicaments, tels que la pâte de Canquoin, le Baume du Canada, certaines embrocations anglaises, etc..., qui provoquent l'amélioration de bien des malades. On ne peut expliquer scientifiquement ces résultats, comme je l'ai dit plus haut, que par l'ionisation de ces substances qui fournissent des ions et des électrons susceptibles de favoriser l'oscillation des cellules.

Pour la clarté de cette étude et pour ne pas détourner l'attention du lecteur de la question si grave du cancer, je ne puis entrer ici dans les détails qui ont fait l'objet des ouvrages antérieurs : *Le Secret de la Vie, Contribution à l'Étiologie du Cancer, L'Universions, La Science et le Bonheur* (1), et *L'Oscillation cellulaire* (2) où j'ai expliqué ces phénomènes par ma théorie de l'oscillation cellulaire.

Mais il résulte de tout cet exposé que la cellule est capable d'émettre et de recevoir des radiations. Mes théories sont déjà sorties du domaine de l'hypothèse. Elles ont franchi les frontières ; elles ont été reprises et expérimentées par de nombreux savants éminents en France et à l'étranger, dans les laboratoires et les cliniques officiels ; de nombreuses communications ont été présentées aux

(1) Gauthier-Villars, Paris.

(2) Doin et C^{ie}, Paris.

corps savants de divers pays. Tous ont constaté qu'avec mes théories et mes méthodes, soit avec le circuit oscillant, soit avec le radio-cellulo-oscillateur, on arrive à augmenter le pouvoir karyokinétique des cellules et que l'on peut renforcer l'organisme au moyen de radiations des diverses gammes appropriées à chaque cellule (1).

Toutefois, les radiations qui détruisent la vie sont aussi utiles en thérapeutique que celles qui l'entretiennent. Pour détruire les germes pathogènes, ou les tissus néoplasiques, des agents physiques tels que rayons X et radium rendraient d'incalculables services, s'ils ne tuaient pas en même temps les cellules saines. D'autre part, mon oscillateur à ondes multiples, qui produit toutes les gammes des oscillations jusqu'à l'infrarouge, ne détruit ni les cellules saines, ni les cellules néoplasiques. Mais *en renforçant l'oscillation*, c'est-à-dire la vitalité des cellules saines, il isole les cellules néoplasiques, c'est-à-dire les germes pathogènes qui, cessent d'osciller et se nécrosent d'elles mêmes, quoique parfois plus lentement que sous l'action des rayons X ou du radium et autres radiations de la gamme destructrice.

Je pense donc qu'en combinant avec mon oscillateur, à la fois tous les agents physiques connus, on aurait le moyen de détruire les germes pathogènes et les cellules néoplasiques, tandis que l'oscillation de mon appareil, appliquée simultanément ou sitôt après les rayons X ou le radium, ressusciterait par induction forcée les cellules saines endommagées par ces agents physiques destructeurs. Cela s'explique d'autant mieux que la cellule saine, en raison de sa longueur d'onde relativement grande, trouve dans le champ de mon appareil, la fréquence qui lui permet de vibrer en résonance, tandis que

(1) V. à ce sujet *L'Oscillation Cellulaire*.

les germes, microbes et cellules néoplasiques, de longueurs d'ondes considérablement plus petites que la cellule, ne peuvent être renforcés par le champ de mon appareil et sont tués à coup sûr par les radiations à très courte longueur d'onde, telles que rayons X, radium, etc...

Parmi les quelques dizaines de malades soumis depuis un an au traitement de l'oscillateur à ondes multiples j'en ai trois qui, avant traitement, présentaient des tumeurs très ulcérées et suppurantes. Ces tumeurs, entre six et dix séances, se sont couvertes d'une peau épaisse. Le malade déclare ne pas souffrir mais, à la palpation, on sent encore, à la base de ces anciennes tumeurs, une petite partie de tissu, plate, mais ferme, qui persiste depuis des mois. Régression très lente. J'observe très attentivement ces malades, espérant que ces tumeurs, maintenant que l'oscillation cellulaire normale est rétablie, disparaîtront à la longue.

Je rappelle enfin que j'ai eu à observer dans divers hôpitaux, et surtout à l'hôpital du Calvaire, à Paris, cinq ou six malades à des stades très avancés dont la souffrance était insupportable. Après trois ou quatre séances de l'oscillateur à ondes multiples, ces souffrances se sont considérablement atténuées. Les tissus néoplasiques ont commencé à se nécroser ; malheureusement, englobées dans ces énormes tumeurs, se trouvaient un certain nombre de veines et d'artères sectionnées par la néoplasie. A la suite de la nécrose des tissus néoplasiques qui a amené le soulagement des douleurs, ces artères et ces veines se sont trouvées libérées et, alors, la pression du sang a provoqué l'hémorragie, d'où l'issue fatale.

Dans ces cas avancés, je ne vois aucun moyen, ni physique, ni médical, capable de donner un espoir quelconque pour la guérison de ces malades. Peut-être, chirurgicalement, pourrait-on un jour

trouver le moyen de couper les extrémités néoplasiques des artères, de les réunir aux deux bouts et de les ligaturer sur un tube approprié dont la substance se résorberait à la longue dans l'organisme en laissant aux deux bouts des artères le temps de se souder ; ou encore dans le cas où la néoplasie aurait détruit de trop grandes longueurs de ces veines, pourrait-on les allonger en greffant des veines ou des artères de certains animaux.

C'est le seul moyen que j'entrevois, mais c'est à la chirurgie de l'avenir de méditer sur ce genre d'opérations.

Malgré tout ce qui précède, malgré tous les résultats encourageants que j'ai obtenus, il est trop tôt pour formuler une conclusion définitive. Le temps nous montrera si ces guérisons sont réellement durables et s'il ne se produit pas de récurrence, ce que je souhaite ardemment.

Je suis persuadé, du moins, qu'à la lumière de cet exposé, de multiples expériences se poursuivront dans cette voie et qu'en combinant les radiations destructrices et les radiations électromagnétiques régénératrices, on arrivera à coup sûr à guérir le cancer pris à ses débuts jusqu'à la phase de son développement où artères et veines ne sont pas sectionnées.

Ma conviction profonde, au point de vue de la prophylaxie du cancer, c'est qu'en soumettant l'organisme au choc oscillatoire de l'appareil à ondes multiples, un quart d'heure tous les huit jours et même tous les mois, on pourrait empêcher les cellules néoplasiques de se former dans l'organisme et nous serions ainsi débarassés de cet horrible fléau qu'est le cancer.

FIN

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM (Michel). — Nouvelle orientation de la lutte anticancéreuse. *Revue générale des Sciences*, 15 novembre 1927, p. 607.
- Nouvelles applications thérapeutiques de l'oscillation cellulaire et des ondes cosmiques. *Revue générale des Sciences*, 31 octobre 1929, p. 576.
- D'ARSONVAL (Prof.). — Remarques à propos de la communication de M. Lakhovsky. *C. R. Ac. Sc. T.* 188, p. 659, Paris 1929. *C. R. Soc. Biolog.*, 6 mai 1893, p. 467. — *C. R. Soc. Biolog.*, 15 juillet 1893, p. 764. — *C. R. Soc. Biolog.*, 25 janvier 1896, p. 96. — *C. R. Soc. Biolog.*, 1^{er} février 1896, p. 120. — *C. R. Soc. Biolog.*, 1^{er} février 1896, p. 153.
- ATTILJ (Prof. S.). — I raggi cosmici nella etiologia e nella cura delle malattie. *Atte VIII Congresso It. di Radiologia medica*, p. 307; Firenze, maggio 1928.
- *C. R. de l'Academia Lanciaiana de Rome*, 14 novembre 1929.
- I Raggi cosmici e le loro applicazioni. *Quaderni Radiologici* maggio-giugno 1930.
- BRUNORI (N.). — Le radio-onde nella cura delle malattie. *Arch. di Radiologia*, 4, 383, 1928; *Riv. di Biol.*, 10, 464, 1928.
- CASTALDI (Prof.). — Action des circuits oscillants pour ondes ultra-courtes sur des végétaux aquatiques. *Scritti biologici*, vol. VI, Sienne 1931.
- CASTALDI (L.) e MAXIA (C.). — Radiazioni cosmiche. *Atti della Soc. fra i Cultori Sc. Med. e Nat. in Cagliari*, 31, 106, 10 maggio 1929.
- Radiazioni mitogenetiche; radiazioni «cosmiche» *Comunicazione al 1^o Congres. Ital. di anatomia, Bologna*, 9 ott. 1929.
- CAZZAMALLI (Prof. F.). — Expériences, problèmes et questions de biophysique cérébrale. *Quaderni di Psichiatria*, Gênes, année XVI, 1929, nos 5-6.
- Phénomènes télépsychiques et radiations cérébrales. *Revue métapsychique*, année 1925, n^o 4, juillet-août.
- DAUDET (Léon) — Les rythmes de l'homme. [Cancer à malaises. Bernard Grasset, éditeur, Paris 1930.
- EBELT. — Die neue Ultraschwachströmtechnik. *Technik Voran* (Berlin), 5 mai 1932, 14^e année, 9^e fasc.
- FOVEAU DE COURMELES (Dr.). — Le cancer : terrains humains, terrains géologiques. *Les Néoplasmes*, Paris, juillet-août 1929.
- GOSSET (A.), GUTMANN (A.), LAKHOVSKY et MAGROU (J.). — Essais de thérapeutique du « cancer expérimental des plantes ». *C. R. Soc. Biol.*, 91, 626, 26 juillet 1924.

- GRAU (Georg). — Radiation, das Rätsel des Lebens. *Kieler Neueste Nachrichten*, n° 116, 20 mai 1932.
- Auch du bist Elektrisch. *Lübecker General Anzeiger*, n° 134, 10 juin 1932.
- GURWITSCH (A.) und GURWITSCH (L.). — Die mitogenetische Strahlung des Carcinoms. II Mitt. *Ztschr. f. Krebsforschung*, 29, 220, 1929.
- GURWITSCH (L.) und S. SALKIND. — Das mitogenetische Verhalten des Blutes Carcinomatöser. *Biochem. Ztschr.*, 211, 362, 1929.
- HAPPEL. — Lakhosky Georges «Das Geheimnis des Lebens» Kosmische Wellen und vitale Schwingungen. *Zeitschrift für Physikalische Therapie* (Hambourg), octobre 1931.
- JASON. — Das Geheimnis des Lebens. *Kölnische Zeitung* (Cologne), n° 624, 15 novembre 1931.
- KARZIS (Dr.). — Contribution au traitement des néoplasies. *Revue de Pathologie comparée*, février 1931, 31^e année, n° 413, pp. 137-144.
- KISLIAK-SLATKEWITSCH (M.). — Die mitogenetische Strahlung des Carcinoms. I. Mitt. *Ztschr. f. Krebsforschung*, 29, 214, 1929.
- KOBER (Dr. H. A.). — Forschung in aller Welt. *Berlinermorgenpost* (Berlin), n° 30, 4 février 1932.
- KOESTLER (Arthur) (art. sur la recherche de la pierre philosophale). — *Gazette de Voss*, n° 215.
- KOTZAREFF (Dr. A.) — Traitement des cancers dits inopérables, incurables et abandonnés, par les ondes hertziennes ultra-courtes. Vigot frères, Paris 1931.
- KUCHARCZYCK (E.). — Wünschelrute gegen Krebs. *Der Montag* (Berlin), n° 24, 27 juin 1932.
- LAKHOVSKY (Georges). — L'Universions. Gauthier-Villars, Paris 1927.
- Contribution à l'Étiologie du Cancer. Gauthier-Villars, Paris 1927.
- Le Secret de la Vie. Gauthier-Villars, Paris 1929.
- L'Oscillation cellulaire, G. Doin et C^{ie}, Paris 1931.
- A propos de la théorie étiologique du cancer, basée sur la nature géologique du sol. *Revue générale des Sciences*, 30 juin 1928, p. 357.
- Sur la théorie du cancer basée sur la nature géologique du sol. *Revue générale des Sciences*, 15 octobre 1928, p. 533.
- Correspondance. *Revue générale des Sciences*, 15 décembre 1928, p. 662.
- LUCANUS (Friedrich Von). — Bücher von Wert «Das Geheimnis des Lebens». *Das Tier* (Berlin), février 1932, 5^e fasc.

- MEZZADROLI (G.) e VARETON (E.). — Influenza delle radiazioni astrali ad onda corta sulla germinazione dei semi e sull'accrescimento delle piante. Nota preliminare. *Congresso di Strasburgo*, luglio 1928.
- Azione esercitata da un circuito metallico oscillante sulla germinazione dei semi. *Rend. Acc. Lincei, Cl. Sc. fis. e nat.*, S. 6, IX, 350 1929.
- Prove di confronto fra l'azione esercitata dalle onde elettromagnetiche ultra-corte e dal circuito oscillante Lakhovsky sulla germinazione e sull'accrescimento delle piante. *Rend. Acc. Lincei, Cl. Sc. fis., mat. e nat.*, S. 6, X, 289, 1929.
- NODON (Albert). — Les nouvelles radiations ultrapénétrantes et la cellule vitale. *Revue Scientifique*, 22 octobre 1927, p. 609.
- RIGAUX (Dr P.). — Les ondes cosmiques et les circuits oscillants d'après les travaux de Georges Lakhovsky. Ed. S. A. C. L., Paris 1932.
- RIVERA (Prof. V.). — Influenza dei circuiti aperti di Lakhovsky sullo sviluppo di tumori nei vegetali. *Boll. R. Staz. Patologia vegetale di Roma*, N. S., 7, 3, 1928.
- Radiazione ambiente ed accrescimento nei vegetali, *Rivista di Biologia*, XIII, I-VI, 1931.
- ROQUES (Dr. K. R. Von). — Aetherwellen bedeuten Leben und Tod. *Grüne Post* (Berlin), n° 9, 28 février 1932.
- Aetherwellen bedeuten Leben und Tod. *General Anzeiger* (Frankfurt am Main), n° 51, 1^{er} mars 1932.
- SCHUEERMANN (W.). — Schicksal und Lebensbehauptung. *Deutsche Tageszeitung* (Berlin), n° 10, 10 janvier 1932.
- XXX. — Aetherwellen-Die Spuren der grossen Lebensgeheimnisse. *Funk-Woche*, n° 28, 7^e année.
- XX. — Aetherwellen Ein Lebensgeheimnis, *Funk-Wacht*, n° 21, 7^e année.
- XXX. — Das elektrische Auge von Lakhovsky Georges. *Deutsche Zeitung* (Berlin), n° 218, 17 septembre 1931.
- XXX. — Das Geheimnis des Lebens. *Hamburgerfremdenblatt*, n° 330, 20 novembre 1931.
- XXX. — Das Geheimnis des Lebens. *Kölnische Volkszeitung*, n° 580, 9 décembre 1931.
- XXX. — Erdstrahlen. *Gazette de Frankfurt*, 16 août 1931.
- XXX. — Lakhovsky Georges in seinem « Geheimnis des Lebens ». *Volksbildung* (Berlin), n° 9, septembre 1931.
- XXX. — Neues aus der Medizin. Krebsdichte und Bodenbeschaffenheit. *Der Jungdeutsche* (Berlin), n° 33, 3 mars 1932.
- XXX. — Verlorene Seele wandern durch den Weltenraum. *Rhein-Westfälische Zeitung* (Essen), n° 574, 24 novembre 1931.

